




APPLE

LA RÉVOLUTION DE LA *créativité*

26 mai 2010. Pour la première fois, la capitalisation boursière d'Apple (Nasdaq : AAPL) dépasse celle de Microsoft (Nasdaq : MSFT) à Wall Street. Une date à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la marque à la pomme et une fantastique revanche pour la firme de Cupertino que l'on avait enterrée un peu trop rapidement au début du siècle lorsque sa part du marché des micro-ordinateurs était tombée à 2%. Une fantastique revanche aussi pour son fondateur Steve Jobs, forcé à quitter l'entreprise en 1985, et que l'on est venu rechercher en 1996 pour en faire le CEO en 1997.

Dossier réalisé par Alain R. Walon

Créativité, innovation, design
Steve Jobs n'a pas inventé le micro-ordinateur, mais l'Apple II (1977), le premier ordinateur prêt à l'emploi pour un prix accessible aux particuliers. A cette époque, tous les autres micro-ordinateurs étaient livrés en kit, souvent sans clavier, et demandaient un montage assez complexe. Ce sont les compétences en électronique de Steve Wozniak qui ont permis à l'Apple II d'exister – il fallait réduire au maximum le nombre de processeurs. Mais c'est Steve Jobs qui a eu la vision d'un ordinateur en tant que produit fini, livré dans un boîtier plastique de qualité. Jobs a toujours su s'entourer de créatifs. Après Wozniak, il a déniché Tony Fadell, à son

retour, quand Apple avait un besoin pressant d'un produit innovant pour se sortir de l'ornière. En 2001, Fadell avait eu la vision d'un baladeur MP3 lié à une plateforme de vente de musique. Lui et son partenaire ont frappé à de nombreuses portes pour vendre leur concept, mais seul Jobs s'est fortement impliqué dans le développement de ce qui allait devenir l'iPod et iTunes, transformant le modèle d'affaires de Fadell en produit culte. Le marché du Smartphone existait bien avant qu'Apple s'y intéresse, mais c'est encore Jobs qui a réussi à créer la sensation avec l'iPhone: plus de vingt millions d'exemplaires vendus. Une révolution dans la convergence entre la téléphonie mobile et l'ordinateur nomade. Et maintenant, il y a l'iPad qui jouit dès son lancement d'un engouement planétaire: plus de trois millions d'unités vendues en moins de trois mois. En rupture de stock, Apple ne sait comment faire suivre la production.

Le meilleur

A priori, Jobs n'est pas un homme d'affaires, ni manager, mais un idéaliste. Un idéaliste qui a du nez. Son concept n'a pas changé depuis l'Apple II. Il ne prétend pas devenir le plus grand, le plus riche, il ne veut pas forcément conquérir tout un marché, mais cherche à « faire une brèche dans l'univers » (« make a dent in the universe »). Ce n'est sans doute pas pour rien que ses deux marques préférées sont Porsche et Miele (électroménager). Deux sociétés connues pour vendre des produits de haute qualité avec des marges confortables. Jobs est aussi un partisan du tout ou rien. Pour lui, soit un produit est « génial » (« insanely great » est son adjectif favori), soit c'est une « daube » (« crap »). Soit une personne est géniale, soit c'est un rigolo (« bozo »). Bien évidemment, il privilégie les produits et les personnes du premier type. C'est un perfectionniste. « Our primary goal here is to make the world's best PCs – not to be the biggest or the richest », a-t-il déclaré dans une interview à *BusinessWeek* (Notre premier objectif est de faire les meilleurs PC du monde, pas de devenir les plus grands, ni les plus riches.) Toutefois, cet objectif s'est infléchi depuis le tournant du siècle. Apple ne veut plus être une société de matériel et de logiciels comme à ses débuts, mais une société de services à part entière en capitalisant le plus possible sur l'Internet mobile et le Cloud computing, une ambition partagée par Google et que Microsoft s'efforce de rattraper. Apple a toujours privilégié un marketing de rapprochement avec ses consommateurs pour leur donner le sentiment de faire partie d'une communauté. Aujourd'hui, même si les ventes de Mac se portent bien, elle crée avec la convergence de l'iPod touch, d'iTunes, de l'iPhone 4, de l'iPad, d'App Store une véritable écosystème du numérique.



BUSINESS MODEL et innovation

Apple ne connaît pas la crise. Elle affiche une santé pétulante et une explosion des ventes de ses produits phare: iPhone, plus de 20 millions d'exemplaires vendus actuellement avec le million et demi d'iPhone 4 qui se sont arrachés en quelques jours à peine; iPad, un succès planétaire avec plus de trois millions d'unités écoulées en moins de trois mois. Apple ne parvient plus à suivre la production. Grande stabilité des ventes de l'iPod Touch. Il n'y a guère que les ventes de micro-ordinateurs (Mac) qui stagnent, mais c'est une consé-

quence de la cannibalisation de l'iPad. Avec l'annonce de la capitalisation boursière d'Apple qui a dépassé celle du géant Microsoft, Steve Jobs qualifie cette situation de «surréaliste». Aujourd'hui, on spéculait sur un nouveau record: un chiffre d'affaires supérieur à celui du géant de Redmond! Grâce à l'iPhone4 et à l'iPad.

Garder le cap

Quel est le secret du retour victorieux d'Apple? Un cocktail de créativité, d'innovation, de design sous-tendu par un fort marketing de proximité des consommateurs qui s'exprime non seulement dans les produits et les services – Apple veut devenir un acteur global, une société de services

à part entière – mais dans la vision de l'entreprise et l'adaptation du business model. Cet infléchissement a commencé dès 2001 avec le concept de l'iPod qui a sorti Apple du marasme. Apple n'est plus un fabricant de micro-ordinateurs et de logiciels, mais un intégrateur de tout ce qui se regroupe sous l'expérience numérique, écrit, son, image, vidéo, jeux, télécommunications. Une démarche osée, mais Steve Jobs n'en est pas à son coup d'essai. Il a su garder le cap de l'innovation à tous crins, même dans les périodes de difficultés. Entre 2001 et 2004, alors que les ventes de Macintosh et les bénéfices baissaient fortement et que certains prédisaient même la fin d'Apple, l'effort d'investissement en matière d'innova-

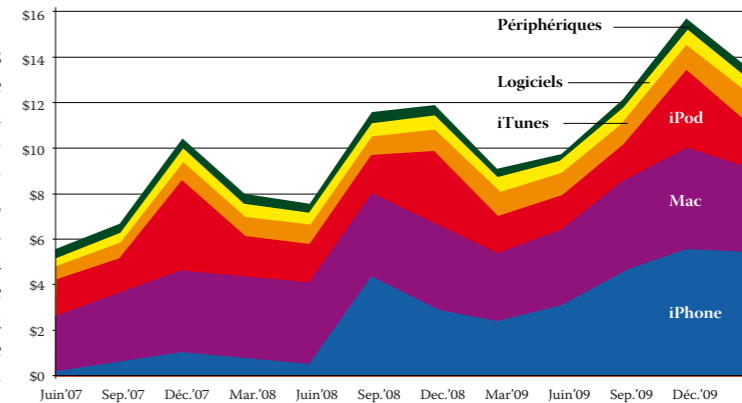
tion n'a cessé de progresser, alors que la plupart des entreprises en difficulté réduisent généralement la voilure.

A contre-pied

Apple est comme les grands joueurs d'échecs: elle a toujours un coup d'avance alors qu'on la croit battue. Son innovation n'est pas seulement technologique et marketing, mais elle concerne aussi son business model. Lors du lancement d'iTunes, les experts étaient pour le moins critiques. Qu'allait faire Apple dans cette galère du téléchargement illégal de musique! Apple a développé une voie originale. Elle ne vend pas de la musique mais offre un service de mise à disposition sécurisé et facile à utiliser. Elle réussit à vendre quelque chose de gratuit en donnant un meilleur service que le simple gratuit! De même, elle combat la gratuité inquiétante de l'Open Source avec App Store. Ce n'est qu'un début, mais on imagine le développement d'applications plus chères avec une centaine de millions d'iPhone et d'iPad. A terme, les revenus issus de la distribution de logiciels tiers peuvent devenir aussi importants que la vente

Revenus d'Apple par segment en milliards de dollars

Source: Company Reports



des appareils. Et on n'en est qu'aux balbutiements des services médias, presse, édition pour lesquels l'iPad est fait. FaceTime (cf. p.72) promet une révolution dans le domaine de l'appel vidéo. «Bing», le moteur de recherche concurrent de Google, sera prochainement intégré au navigateur-maison Safari. Le modèle d'affaires d'Apple est de mettre sur pied une véritable plate-

forme polyvalente mettant en relation les acteurs de l'industrie des contenus, des télécoms et de l'informatique: producteurs de musique et de films, éditeurs et développeurs de logiciels, éditeurs de jeux, opérateurs télécoms. A moins qu'elle n'arrive à se passer purement et simplement de ces derniers! Grâce à la convergence de ses produits et au fort contrôle de son système, Apple devient un intermédiaire quasiment incontournable pour l'accès au marché en pleine expansion de l'expérience numérique. Et qui sait quelles nouveautés Cupertino va nous sortir, comme des lapins d'un chapeau...

UN ÉCOSYSTÈME QUI FAIT «i»

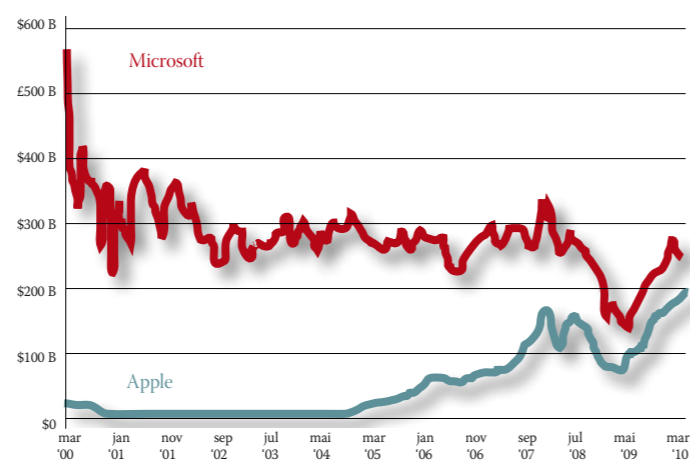
Qu'est-ce qu'un iPhone, sinon un iPod Touch doté de la téléphonie 3G. Qu'est-ce qu'un iPad, sinon un grand iPhone avec son écran de dix pouces (en attendant mieux peut-être). Depuis le tournant du siècle, Apple ne conçoit et ne commercialise pas seulement des produits innovants et «sexy», qui attirent une clientèle jeune et moins jeune de plus en plus large, elle renforce la convergence de son écosystème technologique «i» en la gardant complètement sous son contrôle.

A l'opposé de Microsoft

Secouée dans son concept d'informatique classique, même si elle garde une part écrasante du marché, Microsoft se focalise toujours sur le logiciel et essaie d'imposer son système d'exploitation, son navigateur et ses logiciels sur un maximum d'ordinateurs, téléphones et consoles. Apple développe une stratégie diamétralement opposée en réservant son système d'exploitation et ses logiciels à ses produits. L'ex-IBM PC devenu PC Intel/Microsoft est quasiment devenu une

Capitalisation boursière: Microsoft vs Apple

Source: Yahoo Finance



«commodity» (bien courant), mais il n'y a jamais eu de clone de Mac. Apple ne cesse d'étendre la gamme de machines, nomades en particulier, communiquant avec ses ordinateurs et utilisant des parties de son OS: serveur xServe, iPod, iPhone, iPad, pour utiliser ses services: iTunes, AppleTV, App Store et bientôt des médias et bibliothèques. Sa stratégie d'intégration technologique est plus verticale qu'horizontale, c'est-à-dire qu'elle tend à occuper le terrain de tout ce que l'on peut regrouper sous le concept d'«expérience numérique» en ratisant large. L'écosystème Apple regroupe un ensemble de machines compatibles entre elles, sous-tendues par un système d'exploitation robuste, des logiciels déclinés sur plusieurs appareils de sa gamme et une solide infrastructure de distribution via Internet. Ceci implique la cohérence entre le modèle d'affaires et les choix technologiques. Le principe d'iTunes peut paraître simple, mais derrière se trouvent les serveurs xServe, des solutions de stockage, de développement de site

Web dynamique: webobject, une entreprise spécialisée dans l'optimisation des téléchargements, etc. On imagine ce que ses concurrents devraient mettre en place pour créer leurs propres solutions de vente de musique en ligne. C'est ainsi qu'Apple a pris une telle avance dans la distribution de contenu en ligne. Et cela ne se limite pas à la musique. Le marché de la presse et de l'édition s'annonce.

Vision à long terme

La construction d'un écosystème semblable s'étend sur plusieurs années, comme un plan stratégique d'entreprise. Apple n'a pas eu de fulgurances en surfant sur le succès des iPod, iPhone et maintenant iPad, mais a développé ou acheté les technologies lui permettant de créer cette convergence. FaceTime est l'exemple de ces prolongements.

Apple a développé et racheté très tôt les technologies qui lui permettent maintenant de mettre en place l'iPhone. L'écrasante majorité des ressources de développement logiciels y sont affectées. Dès ses premières versions,

le système d'exploitation Mac OS X a été compilé en parallèle sur processeur Motorola/IBM (PowerPC) et Intel. L'abandon du premier pour l'architecture Intel x86 en 2005 a résulté d'un choix stratégique (meilleure intégration des Mac dans le monde des PC) et technologique (meilleure possibilité pour Intel de développer des processeurs moins gourmands en énergie). Aujourd'hui, Apple fait un nouveau mouvement en adoptant pour toute sa gamme le chipset A4 d'Infineon en tandem avec le système d'exploitation iOS4. En 2006, Apple a racheté Proximity, spécialiste de la distribution de vidéo en ligne. Depuis, iTunes s'est développé dans la distribution vidéo. La firme de Cupertino a récemment acheté une régie publicitaire et monte un énorme datacentre.

Apple ne néglige pas non plus l'environnement et répond aux critiques de Greenpeace. La firme a installé une section de R&D pour limiter l'impact environnemental de ses produits.



APPLE SURFE SUR LE NUAGE

Navons pas peur des mots. Avec la stratégie d'intégration verticale de sa plateforme, Apple nous prépare probablement le plus grand chamboulement des technologies de l'information depuis la généralisation du Web. Comment ? En remettant en cause le principe de fonctionnement des systèmes d'exploitation. C'est en dévoilant l'iPhone4 que Steve Jobs a mis la puce à l'oreille en évoquant, à mots couverts, la fin du Mac tel que nous le connaissons.

Economies d'échelle

La démarche initiale d'Apple est l'alignement de sa gamme, iPod, iPhone, iPad sur une nouvelle architecture matérielle et logicielle. Matérielle: le nouveau chipset A4

d'Infineon déjà utilisé par l'iPhone et l'iPad. Logicielle: la nouvelle version 4 du système d'exploitation iOS est également utilisée par ceux-ci. Une démarche logique. Dans les technologies de l'information, toutes les économies sont bonnes à prendre. Economies d'échelle de fabrication, économies de consommation électrique, économies de développement et d'implémentation de fonctionnalités futures. Avec Infineon, société de l'ancien concepteur de puces d'IBM Mark Papermaster, Apple effectue le même basculement qu'elle avait fait en passant du Power PC Motorola/IBM à l'Intel x86 dans la recherche d'une meilleure compatibilité pour les utilisateurs de plateformes hétérogènes. Mais aujourd'hui, le tandem Intel-Mac OSX a de moins en moins de sens. Apple a développé ou repris de nouveaux standards émergents qui placent non plus le système d'exploitation proprement dit, mais le Web avec Webkit, Javascript et HTML5

– pour n'en nommer que quelques-uns – la couche de base de développement des nouvelles applications.

Développeurs par milliers

Cette ligne stratégique donne un fantastique coup de pouce au « Cloud Computing » qui est la nouvelle coqueluche des technologies de l'information. Les développeurs ont immédiatement adopté ces standards Web ouverts, très interactifs, car ils ont fondé des applications par dizaines de milliers. Ceci ouvre à Apple un effectif considérable de développeurs indépendants, bénévoles qui vont vouloir être présents sur la plateforme, l'écosystème de Cupertino car cette nouvelle forme d'applications est créative, tendance, bref appelée au succès. Contrairement à Microsoft qui doit salarier des milliers de développeurs, Apple en profitera quasi gratuitement et pourra faire son marché en sélectionnant les meilleurs produits

prêts à l'emploi. Encore une manifestation de l'écosystème d'Apple. Elle répète à un échelon plus professionnel et sophistiqué la dynamique des applications de l'iPhone à travers App Store. Et pour les utilisateurs, cette dynamique va leur offrir la possibilité d'aller chercher des applications dans le nuage pour effectuer les tâches dont ils ont besoin, sur n'importe quel appareil « i », n'importe où et à n'importe quel moment.

Concurrence dispersée

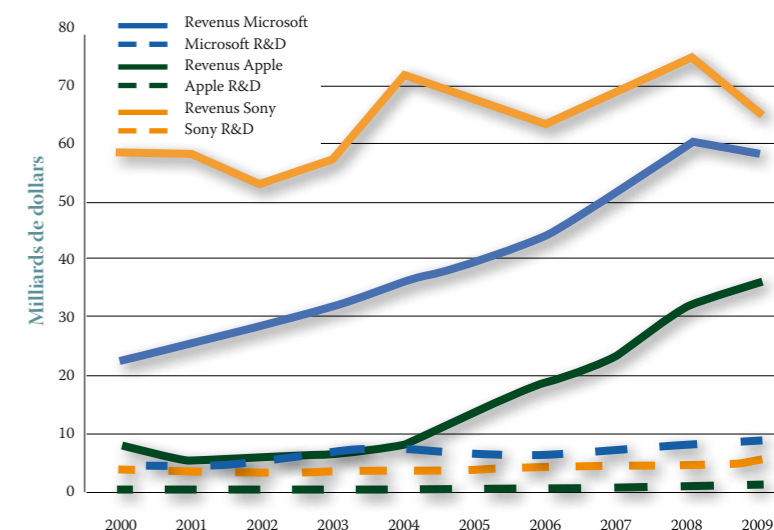
Ceci explique, qu'à terme, Mac OS X et iOS soient appelés à fusionner autour des chipsets A 4, puis 5, 6, 7, etc. d'Infineon pour créer un nouveau système d'exploitation fondamentalement différent et nouveau car basé sur le Web. De ce fait, on s'attend également à l'apparition d'une nouvelle génération de Mac utilisant l'architecture A4 et iOS. Ce scénario constitue une menace très sérieuse pour les autres fabricants de matériel et éditeurs de logiciels, à commencer par Microsoft et Google. Un rapide panorama de ceux-ci montre qu'aucun ne possède actuellement l'ensemble des clés de ce basculement, à l'exception peut-être de Nokia qui partage la même vision qu'Apple. Microsoft et Google ont les logiciels, mais

pas le hardware. HP et Dell ont le hardware, mais pas les logiciels. Rimm (Blackberry) possède une partie du hardware, mais peu de logiciels. Les autres fournisseurs suivent les grandes tendances impulsées par

Microsoft, Google et Intel. La bataille des systèmes d'exploitation autour du Cloud Computing est lancée et promet d'être meurtrière. Apple surfe sur le nuage, mais en gardant les pieds sur terre.

Une décennie de revenus et de R&D

Source: Silicon Alley Insider



FACETIME: LA TÉLÉPHONIE SANS OPÉRATEURS ?

Le lancement de l'iPhone4 s'est déroulé avec l'engouement habituel – soigneusement orchestré – qui préside à l'entrée en scène d'un nouveau modèle d'Apple: un million et demi d'exemplaires écoulés en quelques jours. iOS4 multitâche, autonomie accrue, écran Retina 960x 640, vidéo HD, la nouvelle version corrige pratiquement tous les défauts des précédentes. Dans ces nouveautés, une passerait presque inaperçue: l'appel vidéo FaceTime. Or, cette fonctionnalité est appelée à modifier sensiblement la stratégie d'Apple depuis son arrivée en scène dans la téléphonie.

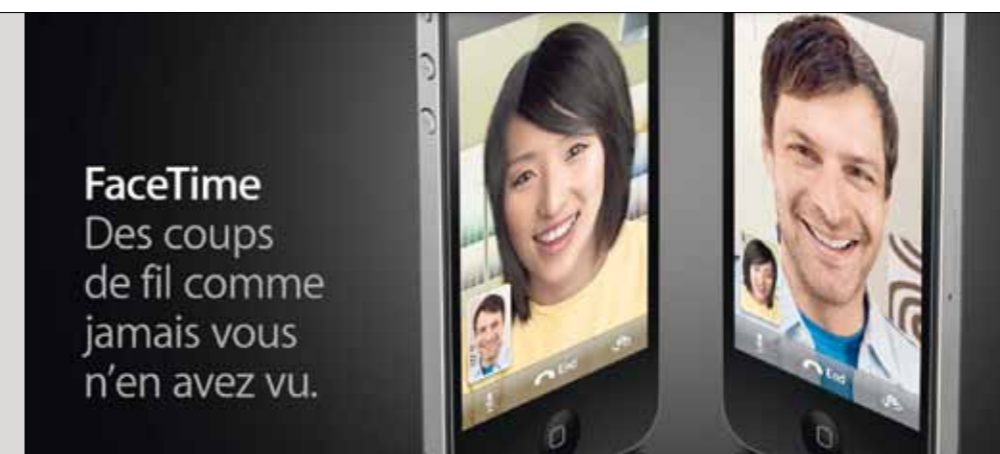
Téléphone de l'avenir

Le mécanisme essentiel de FaceTime est qu'il n'est pas nécessaire d'initier une conversation téléphonique classique pour débiter une vidéo conférence, car la connexion se fait directement par Wifi et Internet. Le Wifi constitue actuellement une limitation, mais qui tombera un jour ou l'autre avec les nouveaux développements. Lorsque l'application pourra utiliser la 3G, elle sera traitée comme du trafic de données et non de voix. En d'autres termes, c'est la voie ouverte à la téléphonie mobile sans opérateurs, ceux-ci étant réduits au rang de simples fournisseurs d'accès Internet. Cela signifie-t-il qu'Apple est en passe de se fâcher avec ces derniers après les avoir courtisés pour imposer l'iPhone? Une indication existe à

ce sujet. La firme de Cupertino a commencé à vendre, sur sa boutique en ligne dans plusieurs pays, des iPhone dépourvus de sim-lock (bloquage dépendant de l'opérateur). La simplicité d'utilisation est un autre argument. Il n'est pas nécessaire d'ouvrir un compte. FaceTime fonctionne immédiatement avec la liste de contacts. Un bouton de l'iPhone4 permet de basculer dans le mode vidéo sur invitation. Les deux caméras, frontale et arrière, permettent un partage des émotions et des expériences.

Pour toute la gamme

Sans vouloir abreuver les lecteurs de détails techniques, on observera que les standards de la 3G et les technologies retenus par Apple pour FaceTime en font une plate-



forme VoIP à laquelle d'autres fabricants pourraient facilement se rallier, ce qui élargirait sensiblement le champ d'action. Le nom a été judicieusement choisi pour être plus racoleur. A l'origine, FaceTime devait s'appeler « iChat ». Actuellement, FaceTime ne fonctionne qu'entre deux iPhone4. C'est peut-être un instrument de marketing pour grossir les ventes de la nouvelle version. Toutefois, Apple a annoncé « plusieurs millions d'appareils équipés de FaceTime cette année, via la mise à jour

d'iOS4 notamment. Lorsque l'iPad Wifi 3G sera équipé d'une caméra, de même que l'iPod Touch, ils pourront passer et recevoir des communications vidéo, donc voix. L'application peut également être portée sur les Mac, voire sur une version adaptée d'Apple TV. Les atouts de FaceTime sont la qualité (avec les nouveaux écrans haute résolution), la simplicité d'utilisation traditionnelle de la marque, l'ouverture grâce aux standards éprouvés et... la gratuité, ce qui n'est pas négligeable. Apple a peut-être

créé ainsi le premier vrai service d'appel vidéo populaire.

Produit d'appel

On se tromperait en ne voyant dans FaceTime qu'un gadget supplémentaire dans la liste déjà longue des fonctionnalités de l'iPhone. Aujourd'hui, on communique de plus en plus par image et la vidéo est la cerise sur le gâteau pour souder davantage la communauté Apple. FaceTime va jouer le rôle d'un produit d'appel pour grossir le trafic de la plateforme commerciale d'applications de la marque de Cupertino avec App Store actuellement, mais aussi les futurs développements prévisibles dans les secteurs des médias et de l'édition. C'est un nouvel outil pour élargir le spectre de l'écosystème d'Apple dans l'expérience numérique tout en le contrôlant étroitement. A cet égard, on notera qu'Apple tend de plus en plus à s'affranchir des outils de Google, qu'elle avait initialement privilégiés, pour imposer les siens. Apple passe ainsi un rapport supérieur dans sa quête d'une société de services globale.

« THE MENTALIST » ET « LIE TO ME » !

Parlez seulement, je vous écoute avec mes yeux ! Deux séries télévisées, « The Mentalist » et « Lie to Me », ont occupé les écrans ces derniers mois, témoignant d'une tendance.

Les histoires relatées dans ces séries sont basées sur les réactions corporelles, une sorte de bulletin météo inter-individuel dans lequel on peut lire nombre d'attitudes pour autant que l'on sache les décrypter. Selon les circonstances, nous reproduisons un refrain gestuel invariable indépendamment du contexte; il est comme l'amplificateur du tempérament de l'individu coulé une fois pour toute dans l'ambre de sa personnalité.

Par exemple, comment énumérez-vous ? Vous pouvez le faire à partir du majeur droit (symbolique de l'organisation mentale et point d'ancrage des idées préconçues et des préjugés) pour remonter vers l'index droit (autorité) et vers le pouce droit (désir de convaincre). Au contraire, si vous énumérez à partir de l'auriculaire gauche, cela signifie que vous êtes nostalgique d'une époque révolue. Avec l'annulaire, vous vous recentrez sur votre expérience passée pour progresser vers le majeur, vers un présent qui ne vous satisfait pas mais que vous faites semblant d'accepter. L'avant-bras droit replié sur le gauche révèle un penseur. Votre manière d'applaudir en percutant les deux mains à mi-course devant soi exprime votre enthousiasme, mais il y a d'autres manières d'applaudir qui n'ont pas le même sens. J'ai l'habitude de me relire avec la main droite en baillon ce qui traduit, selon les spécialistes, une attitude cartésienne, méthodique et parfaitement organisée mentalement.

On m'a donné récemment une photo où je regardais mon interlocuteur « les mains en prière », coudes en appui, les mains jointes à hauteur du menton. Cette attitude exprime un souhait à contrario d'un

discours qui affirme détenir la solution et son application. Lorsque cette photo a été prise, j'étais effectivement dubitatif concernant les arguments exprimés par mon interlocuteur.

Au cours de ma carrière, j'ai été successivement vendeur, puis acheteur de matériels et de logiciels informatiques. En tant que vendeur, on m'avait appris, et j'avais développé, un argumentaire de vente que j'estimais indiscutable. Puis, comme acheteur, ayant découvert quels étaient les véritables problèmes de mon entreprise, je me suis rendu compte que les arguments du vendeur ne répondaient absolument pas aux problèmes que j'avais à résoudre. Ah ! Si j'avais alors été formé à décrypter les gestes de mes interlocuteurs-vendeurs, j'aurais rapidement saisi que « le corps exprime ce que la conscience ne veut pas savoir ou ce que l'esprit ne sait pas encore » (Joseph Messinger, psychologue spécialiste de la symbolique gestuelle).

Je ne suis ni psychologue, ni spécialiste de la symbolique gestuelle, mais je me demande souvent pourquoi certaines personnes qui ont un charisme indéniable attirent derrière elles un groupe, une congrégation, et même toute une entreprise. « The potential to be a charismatic leader is within you, and the payoff for doing so has never been higher » (Tony Alessandro Ph.D.)

Il n'y a pas que les personnes qui sont concernées; mon PC, par exemple, me donne des signes bizarres que je ne sais déchiffrer, mais qui ne sont pas de bon augure. Existe-t-il une symbolique de l'écran que je pourrais me procurer ?



Samy Mosimann

Protecting Your Business Starts with Securing Your Assets!



THE SWISS DATA CENTRE COMPANY

Switzerland is the ideal tax-efficient location for consolidating your European corporate data centre operations. Over the next 25 years, it will provide a stable, low-risk environment with a consistent and abundant source of available power.

Find out why some of the leading companies in the world rely on Safe Host. To contact our sales team, e-mail sales@safehost.net or call +41 (0)22 884 50 00





VOTRE *e-boutique* EST DANS LA BOÎTE!

A l'heure de la communication interactive, quel commerçant n'a pas rêvé un jour d'ouvrir sa boutique en ligne? Quel citoyen lambda n'a pas eu l'envie de monter son petit magasin en ligne pour y vendre ses confitures, les produits de son jardin ou les tableaux peints au fond de son garage? Avant, cela nécessitait un certain investissement et surtout des connaissances techniques. Aujourd'hui, c'est à la portée de tout le monde, grâce à Clic-and-Cash, la boutique en ligne « clé en main ».

De quoi s'agit-il?

D'abord la présentation: une boîte de conserve en fer blanc à l'instar de celles que l'on trouve dans votre magasin d'alimentation habituel, refermant une clé USB avec un système pré-configuré et son mode d'emploi. Aucune installation, pas de capacité de stockage particulière. Une fenêtre s'ouvre sitôt la clé branchée à votre ordinateur. Attendez quelques secondes, répondez par quelques clics aux questions apparues et c'est prêt! Votre boutique est en ligne sur Internet et vous pouvez travailler.

Le choix de l'activité

Vous aurez préalablement choisi votre activité parmi la quinzaine proposée, allant d'une boutique de vêtements à la brocante en passant par la boulangerie-pâtisserie et le marchand de vins/caviste. Mais ce n'est pas tout. Vous disposez dès lors aussi d'un outil de gestion indispensable à un travail sérieux de commerçant en ligne. Vous créez vos pages, ajoutez des articles et les mettez en vente, modifiez les prix, faites des actions spéciales. Vous serez à même de gérer les commandes, de communiquer avec vos



clients par e-mail. Votre adresse est automatiquement créée avec la boutique.

Statistiques et référencement

Pour augmenter les ventes en ligne, rien de tel que de disposer d'informations statistiques sur les internautes visitant le site. Grâce à l'outil complet de référencement, votre boutique sera sans aucun doute à la bonne adresse sur les moteurs de recherche.

Fiabilité, prix et récompenses

Tout a été mis en œuvre pour offrir un produit fiable et surtout accessible à tous. Une innovation qui a été reconnue et récompensée au Trophée TOPTIC et par le Prix de l'Innovation. Quant à son prix, il est très

abordable: 350 euros, puis 100 euros par an dès la deuxième année pour assurer le fonctionnement de votre boutique, sa maintenance et son hébergement.

Demandez votre métier

Il se peut que vous ne trouviez pas votre métier, alors n'hésitez pas à contacter les créateurs qui pourront vous le proposer. Il vous suffira de remplir le formulaire en ligne que vous trouverez sur le site de Clic-and-Cash. Il ne vous reste plus qu'à découvrir Clic-and-Cash sur le site de [SwissMedia.ch](http://www.SwissMedia.ch) et d'entrer dans le monde du commerce en ligne.

Roland Grunder
Secrétaire Général SwissMedia

GOOGLE TV, LA TÉLÉVISION DE DEMAIN



Après la vidéo, l'image, l'e-mail et une suite office, Google s'attaque maintenant à la télévision.

Le phénomène n'est pas nouveau. Bon nombre d'entreprises, dont certaines de grande renommée comme Microsoft ou Apple, ont déjà essayé de rapprocher le monde de l'Internet et celui de la télévision, mais pour l'instant sans grand succès. Malgré cela, Google a annoncé en mai dernier le lancement d'une nouvelle plateforme pour la télévision (<http://www.google.ch/tv>) en tablant sur un changement de comportement des téléspectateurs. Le défi est

grand, étant donné que la manière de regarder la télévision n'a pas changé depuis plus de 60 ans, mais Google semble effectivement mieux armé que ses concurrents avec sa palette de produits déjà existants et surtout avec son modèle d'affaires qui a largement fait ses preuves.

Associée à Logitech, Sony et Intel, Google proposera dès cet automne aux Etats-Unis un petit boîtier de Logitech à connecter derrière un téléviseur traditionnel. Celui-ci servira d'interface entre les deux mondes. En parallèle, Sony devrait également proposer prochainement un lecteur Blu-Ray et des téléviseurs équipés directement de la technologie Google.

Un nouveau support média en parallèle

Le principe n'est pas de remplacer les chaînes de télévision traditionnelles mais d'apporter un support supplémentaire pour effectuer différentes tâches comme rechercher son émission ou son acteur préféré, sélectionner un film en rapport avec la recherche et, le

cas échéant, l'enregistrer sur un disque dur. En parallèle, l'utilisateur pourra d'un côté de l'écran regarder son émission préférée et de l'autre côté, lire son courriel, chatter avec ses amis ou consulter les dernières nouvelles. Internet nécessitant un clavier et une souris, ils seront fournis avec le boîtier Logitech ou avec le téléviseur Sony, le tout basé sur le système d'exploitation Android, ce qui permettra d'utiliser également un téléphone mobile à la place de la télécommande. Avec ce dernier, il sera par exemple possible de choisir un sujet, une émission ou une chaîne TV via le logiciel de reconnaissance vocal Google Voice Search couplé à la technologie Google TV. Logitech fournira également une caméra au format HD (haute définition), permettant ainsi d'organiser une vidéoconférence entre deux téléviseurs.

La confidentialité des données remise en cause

Si tout cela semble formidable et pour une fois, probablement accessible à tous, il reste la question de la protection de la vie privée. Comme Google base tout son modèle d'affaires sur la publicité, le comportement de l'utilisateur risque bien d'être une source d'informations importante pour proposer des publicités beaucoup mieux ciblées. Sur ce point, Google n'a pas encore apporté de réponse.

Reste à savoir si le mariage entre la télévision et l'Internet aura réellement lieu, c'est encore difficile à prédire. Toutefois, côté spécialistes, l'approche de Google semble être la bonne, même s'il faudra encore attendre deux à trois ans pour que cette nouvelle plateforme s'impose au grand public. Quant au lancement en Europe et plus précisément en Suisse, il n'est pas prévu avant le courant de l'année prochaine.

Jean-Daniel Faessler

UN COURRIEL SÉCURISÉ DE L'ÉMETTEUR AU DESTINATAIRE

La protection des données, la garantie de leur intégrité et l'authentification de l'émetteur ne font pas encore partie des politiques de sécurité dans de nombreuses sociétés.

La protection contre les virus, les spam et les phishing n'est aujourd'hui plus une question pour les entreprises. Celles-ci ont, durant ces dernières années, investi beaucoup d'argent et de temps pour se protéger contre des attaques provenant de l'extérieur. Néanmoins, elles n'ont pas encore vraiment pris conscience qu'il existe également des risques importants lorsqu'elles transmettent des informations en utilisant le courriel électronique comme moyen d'échange. Pour les hackers (pirates informatiques), le courriel électronique est une proie facile à attraper pour récolter de nombreuses données sans grande difficulté, ou mieux encore, pour modifier le contenu d'un courriel ou remplacer l'émetteur par eux-mêmes afin de recevoir des informations confidentielles en retour.

Des produits novateurs adaptés aux besoins

Fort de ce constat, la société e-Xpert Solutions a présenté dernièrement de nouvelles applications à ses clients qui garantissent la

sécurité de bout en bout des courriels électroniques, en proposant les produits Tometro TrustMail, ClearSwift et Websense. Ces applications s'articulent principalement autour de deux axes que sont l'intégrité des données et la garantie que la politique de sécurité de l'entreprise est bien respectée. Les besoins et les critères de sécurité n'étant pas les mêmes d'une entreprise à l'autre, plusieurs configurations et scénarios sont possibles en combinant l'ensemble des produits. L'entreprise qui ne veut pas compliquer la réception d'un courriel choisira une solution de Webmail. Celle-ci consiste à déposer le message à transmettre sur un serveur se trouvant dans une zone demili-

LES BESOINS ET LES CRITÈRES DE SÉCURITÉ N'ÉTANT PAS LES MÊMES D'UNE ENTREPRISE À L'AUTRE, PLUSIEURS CONFIGURATIONS ET SCÉNARIOS SONT POSSIBLES EN COMBINANT L'ENSEMBLE DES PRODUITS.

tarisée et à envoyer simplement une notification au destinataire lui demandant d'aller chercher son courriel au moyen de son navigateur en mode protégé (méthode du tunnel). Une entreprise qui souhaite que son courriel sorte de son réseau et soit clairement envoyé au destinataire choisira une solution de chiffrement des données par un échange de clés publiques et privées ou par

la création d'un PDF chiffré et protégé par mot de passe, ou encore par un chiffrement de bout en bout du courriel en utilisant la méthode du certificat.

Un contrôle total des courriers sortants

En parallèle, pour garantir la politique de sécurité, une solution « DLP Data Leak ou Lost Prevention » pourra être mise en place. Avec une telle application, tous les courriels sortant seront soit contrôlés automatiquement selon certaines règles de sécurité pré-établies, soit validés par un supérieur hiérarchique avant l'envoi définitif selon la méthode appelée « les 4 yeux ». Ainsi, l'entreprise se prémunit d'un envoi accidentel ou intentionnel de données confidentielles et offre la possibilité au supérieur hiérarchique de valider tout envoi jugé « sensible ».

Démonstrations faites en direct, ces différentes techniques fonctionnent parfaitement et répondent à un réel besoin du marché.

e-Xpert Solutions en quelques mots

e-Xpert Solutions S.A. (www.e-xpertsolutions.com) est une société suisse de services spécialisée en sécurité informatique, dont les fondateurs ont fait de leur passion leur métier. Fort de leurs convictions et de leur expérience, leurs ingénieurs conçoivent, déploient et maintiennent au quotidien des architectures de sécurité au moyen de solutions pragmatiques, basées sur des technologies fondamentales et novatrices, adaptées aux exigences de la clientèle.

Jean-Daniel Faessler

SAP: LE MARCHÉ ROMAND SOUS LA LOUPE

Banques, PME et sociétés de négoce constituent la cible de SAP pour son développement en Romandie. Entretien avec Stig Wikberg, directeur régional.

Dans le cadre de la World Tour annuelle de SAP qui vient de réunir à Lausanne environ 400 personnes et une trentaine de partenaires, nous avons eu l'occasion de parler des orientations stratégiques de la société pour notre région avec Stig Wikberg, directeur pour la Suisse romande. Outre évidemment la préservation de la base existante de clients, SAP entend s'attaquer en force au monde bancaire avec trois axes: l'informatique décisionnelle (BI), la gestion interne des établissements et une application pour banques privées provenant d'un partenaire belge. Second axe: le marché des PME, avec deux offres: Business One pour les petites entités et SAP All-in-One, version préconfigurée de l'ERP. Et enfin, les sociétés de négoce, très présentes dans notre région. Rappelons que la filiale suisse de SAP possède son siège à Bienne, des bureaux à Regensdorf et à Lausanne et des centres de recherche à l'EPFZ et à Saint-Gall.

Chiffre d'affaires 2009: 638 millions de francs; effectif: 530 personnes, dont 55 en Romandie.



Stig Wikberg, directeur de SAP pour la Suisse romande.

Conformité et bases de données

Gouvernance, gestion des risques, conformité aux prescriptions et durabilité (l'informatique verte!) sont aujourd'hui les mots magiques qui délient les bourses des clients. SAP propose dans ce domaine sa nouvelle solution GRC (gouvernance, risk control, compliance), offerte sous forme de services. Elle couvre, en conformité avec IKS (le système de contrôle interne de Swisscom), le contrôle des accès, celui des processus, la gestion des risques et, nouvellement, la détermination de l'empreinte carbone. À ceci viennent s'ajouter les fonctionnalités pour gérer la conformité en matière d'environnement, d'hygiène et de sécurité dé-

veloppées par TechniData, en voie d'acquisition par SAP. On le sait, SAP vient de racheter l'éditeur californien Sybase. D'une part, cette société offre une solution pour la gestion sûre de terminaux mobiles. Elle permettra d'accéder aux applications SAP à partir d'un BlackBerry ou d'un téléphone mobile. D'autre part, Sybase apporte son SGBD dont une version fonctionne totalement en mémoire, technologie essentielle dans le contexte de l'informatique décisionnelle.

Software service

L'exploitation d'un ERP complet sous forme de service ou l'externalisation de processus complets ne semblent pas encore réellement d'actualité en Suisse romande. Par contre, les solutions partielles connaissent un franc succès, également auprès des grandes entreprises. Tout cela changera peut-être avec le lancement de SAP Business by Design qui sera disponible en Suisse à partir de 2011. Destiné au marché des PME, Business by Design offre sous forme de services aussi bien des processus industriels et commerciaux complets que des modules ponctuels tels qu'achats, gestion de la clientèle (CRM), comptabilité et salaires. Cette solution permet non seulement de se passer d'informatique interne, mais aussi de profiter instantanément des nouveautés.

Jean-Luc Perrenoud

SAP (Suisse) SA
avenue Gratta-Paille 2
Case postale 469
1018 Lausanne
www.sap.com/suisse

VOS DONNÉES SONT-ELLES SAUVEGARDÉES EN toute sécurité?

Les données d'une entreprise représentent sa plus grande richesse.

La perte, la manipulation ou le vol de ses informations peut représenter une attaque fatale à sa pérennité. Suite à des affaires comme celles d'Enron ou de WorldCom, la réglementation s'est durcie en ce qui concerne l'intégrité des informations d'une société. C'est ici que des notions comme la sécurité de l'information et l'archivage légal prennent toute leur dimension.

Le système d'information d'une société est considéré en sécurité dès lors que l'on est capable d'en garantir:

- **La disponibilité**, c'est-à-dire donner aux utilisateurs habilités un accès à l'information

et aux ressources associées au moment voulu;

- **L'intégrité** en assurant que lors de leur traitement, leur stockage ou leur transmission, les données n'ont subi aucune altération ou destruction et sont conservées dans un format permettant leur utilisation;
- **La confidentialité** en garantissant que seules les personnes habilitées pourront accéder à l'information.

L'archivage légal ajoute des dispositions supplémentaires pour répondre à des certifications type BS 7799-2 ou ISO 9000 et permettre ainsi aux données sauvegardées de servir de preuve en cas de litige. Au sein d'une entreprise, les données peuvent être de source et de nature très variées: e-mails, fichiers, base de données...

Les entreprises souhaitant avoir une démarche de sécurisation de leur système d'information se retrouvent très souvent confrontées aux défis suivants:

- **Augmentation exponentielle du volume de données de grande valeur**

Prenons l'exemple des e-mails: il y a trois ans, 98 % étaient détruits, aujourd'hui moins de 5%.

Au départ utilisés seulement pour des échanges courts et sans enjeu, ils sont devenus peu à peu

des documents administratifs, commerciaux, fiscaux et légaux presque aussi importants que leurs antécédents papier. Leur volume et l'intérêt de les conserver augmentent donc dans le même temps. Il en est de même de l'ensemble des données électroniques gérées par les entreprises. On assiste donc parallèlement à une prolifération du stockage qui résulte en une infrastructure compliquée et difficile à gérer et donc, à protéger. Pour assurer la gestion des différents silos, il est souvent devenu nécessaire de recourir à plusieurs outils qu'il est difficile de rationaliser en vue d'une politique centralisée de protection des données.

- **Capacité à récupérer rapidement les données en cas de litige ou de sinistre majeur**

La sauvegarde et la restauration posent de sérieuses difficultés aux entreprises car on doit sauvegarder de plus en plus de données sur bandes, dans des plages de sauvegarde toujours plus réduites et sur des systèmes différents. La restauration peut s'avérer très longue et la granularité des données à restaurer sera de l'ordre de la boîte de réception ou du dossier. Or, d'autant plus dans le cadre d'un archivage légal, il est devenu essentiel de pouvoir compter sur un système de restauration rapide, précis et en haute disponibilité. Mais jusqu'ici, assurer la disponibilité impliquait des processus onéreux et laborieux d'implémentation, de test et de gestion.

- **Respect des normes et obligation légale d'intégrité des données**

Même si aujourd'hui aucune obligation légale n'est clairement définie, il est important de se référer à l'état de l'art et aux normes actuelles pour qu'en cas de litige ou de destruction de certaines informations, les données de sauvegarde puissent être considérées comme authentiques devant la justice. La conviction du juge se forgera donc en fonction des certifications obtenues par l'entreprise grâce aux solutions de sécurité mises en place.

- **Solutions de conformité du stockage**

Pour répondre aux exigences légales tout en relevant les défis évoqués, il apparaît indispensable d'avoir une infrastructure de stockage et une politique de protection des données optimales.

- **Une architecture unifiée**

Une architecture unifiée du stockage vous permet, au sein du même système d'information, de combiner et de mettre en correspondance des protocoles, des supports de stockage, des stratégies de conservation et des modèles de sécurité. Dans cette architecture, un pool de stockage va vous permettre de prendre en charge simultanément la sauvegarde des applications e-mails, bases de données et des fichiers. Cette approche simplifie considérablement les opérations d'archivage en automatisant certaines tâches grâce à des outils qui s'intégreront étroitement avec vos logiciels. Votre stockage doit permettre de gérer très facilement l'archi-

Bechtle Suisse Romande en bref

Fondée en 1984, basée à Crissier et Genève, Bechtle Suisse romande (entreprise du groupe Bechtle) est une société de services informatiques qui compte plus de 130 collaborateurs. Elle est spécialisée dans la conception, la planification, l'intégration et l'exploitation de solutions d'infrastructure personnalisées, répondant aux exigences et attentes spécifiques des PME et des grandes entreprises romandes.

Bechtle Suisse Romande propose une approche personnalisée afin d'offrir des solutions informatiques spécifiques, parfaitement fonctionnelles et participant à un abaissement durable du coût global de l'informatique (TCO).

www.bechtle.ch

- **Solutions efficaces de sauvegarde et de restauration**

Optez pour une solution de copies instantanées (Snapshots) qui vous permettra de faire des copies fréquentes de vos données importantes. Privilégiez la sauvegarde sur disques plutôt que sur bandes pour permettre aux utilisateurs d'accéder facilement aux données. Ne négligez surtout pas l'élaboration d'un PRA (Plan de reprise d'activité) en cas de perte totale des données.

- **Système de protection des données**

Pour les baies de stockage, la solution est l'émulation de supports type WORM logiques (NetApp SnapLock par exemple). Vos données stockées seront donc infalsifiables pour vous conformer aux règles les plus strictes, notamment à la règle 17a-4 de la SEC. La confidentialité de vos données doit également être garantie, grâce à des solutions garantissant un cryptage sans interruption (Brocade Encryption Switch / NetApp DataFort).

Conclusion

Ces exemples et cette démarche devraient attirer votre attention et vous aider à avoir une réflexion sur votre propre solution de sauvegarde et de protection des données afin d'identifier les potentielles faiblesses et les adaptations à y apporter.

Léo Prado
Sales Manager
Bechtle Suisse Romande

vage de votre messagerie électronique, de vos fichiers et de votre base de données au travers d'outils comme les agents SnapManager NetApp par exemple ou EnterpriseVault de Symantec pour les mails.



accessible
STRUCTURES
DE DONNÉES SÉCURISÉES
www.accessible.ch



NETWORK SECURITY & WEB APPLICATIONS

CA TECHNOLOGIES: VERS UN NUAGE

Le spécialiste des outils d'administration de systèmes mène le trend vers les configurations virtuelles où ressources de calcul et services sont fournis via Internet.

« Beaucoup de choses ont changé en une année, nous nous trouvons de nouveau à un point d'inflexion », a déclaré, lors de son discours d'ouverture de CA World 2010, Bill McCracken, PDG de CA Technologies, ex-CA, ex-Computer

Associates. « Rien ne peut arrêter le changement ! Le cloud computing (cf. encadré) va-t-il se généraliser ? La réponse est évidente. Nous y sommes poussés à la fois par la technologie, la nécessité de réduire les coûts et les besoins des utilisateurs. Dimensionnées en fonction des pics, les infrastructures rigides du passé restent sous-employées, leurs réserves de capacité n'étant pas disponibles pour autre chose. Alors que les entreprises, contraintes d'évoluer très rapidement pour contrer les défis de la concurrence, comptent sur leur informatique pour leur procurer des avantages, leur service IT est incapable de fournir les ressources nécessaires. De nombreuses entreprises de toute taille sont pour cette raison en train de rendre leur plateforme informatique virtuelle et de déplacer leurs applications vers ce qu'on appelle un « cloud ». Reste à administrer un environnement disséminé dans les nuages et à assurer sa sécurité. « Nous fournissons les outils nécessaires pour gérer et superviser en toute sécurité de telles configurations ».

Qualité des services Internet

Comment juger de la qualité des ressources de calcul et applications offertes sur le Net ? En collaboration avec l'Institut Carnegie Mellon, CA a lancé dans ce but l'initiative Cloud Commons, www.cloudcommons.com, dont l'objectif est de partager les connaissances et expériences faites dans ce domaine et de définir un cadre pour évaluer les bénéfices et risques liés aux services offerts sur Internet. Chaque service est ainsi qualifié au moyen d'un indice appelé SMI (Service Measurement Index), défini en pondérant les critères agilité, risque, sécurité, coût, qualité et capacité en fonction de leur importance pour chaque utilisateur. Pour le moment, la gestion des SMI est confiée à Carnegie Mellon, mais chacun est invité à enrichir cette documentation en partageant ses expériences. 300 fournisseurs de services sont déjà évalués sur le site. Pour le moment, CA sponsorise cette initiative, mais toutes les entreprises et associations sont évidemment conviées à y participer.

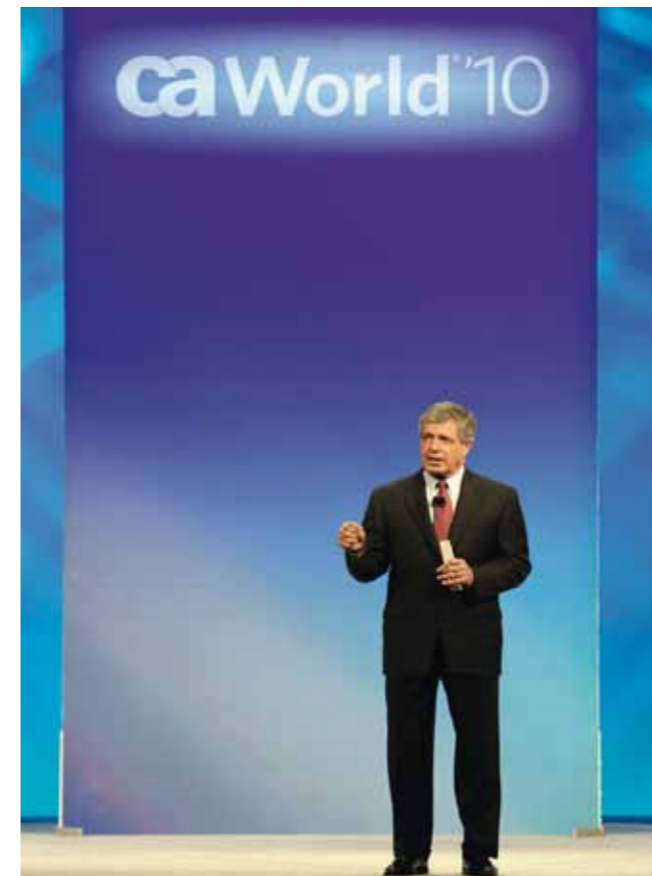
Gérer la virtualité

Comment garder la maîtrise et assurer la sécurité d'une plateforme informatique dont certaines composantes sont internes et d'autres, machines ou applications, se présentent sous forme de services fournis par Internet. L'administration des systèmes informatiques constituant l'activité principale de CA, il n'est pas étonnant qu'elle ait étendu sa palette de produits à la gestion de telles configurations. Notamment avec l'acquisition de la société Nimsoft dont le produit permettant de superviser des systèmes et services externes aussi bien qu'internes vient compléter la palette existante. La virtualisation des plateformes est monnaie courante depuis des années déjà, mais l'expérience montre que les entreprises sont réticentes à utiliser cette approche pour leurs applications critiques. De plus, lorsque

Cloud computing pour les nuls !

Au-delà des slogans et des modes, chacun doit comprendre aujourd'hui ce que l'on entend par *cloud* et *cloud computing*. Par opposition aux anciennes configurations rigides où chaque programme était assigné à un ordinateur spécifique, on cherche aujourd'hui à disposer d'un pool de machines exploitées de manière dynamique en fonction des besoins. Si ce pool est interne à une entreprise, on parle de cloud privé. Mais le véritable cloud computing consiste à exploiter la capacité de machines mises à disposition sur Internet et louées à l'heure. Les termes *virtualisation* et *à la demande* reviennent constamment dans ce contexte. Le pas suivant est d'exploiter sous cette forme non seulement des capacités machines, mais également des fonctionnalités, applications ou processus entiers. On parle alors de logiciel sous forme de service (SaaS). L'avantage consiste à disposer ponctuellement des ressources nécessaires (machines, programmes) sans devoir les acheter ou les installer, le paiement se faisant strictement à l'utilisation. Amazon avec son service EC2 (Elastic computing cloud) ou encore ElasticHosts en Europe sont des fournisseurs de telles ressources. Chez Amazon, par exemple, l'usage d'une machine de capacité moyenne revient à moins d'un cent américain par heure.

Voir aussi www.jlpi.ch/cloud.



Bill McCracken, PDG de CA Technologies.

le degré de virtualisation dépasse environ 30%, la gestion devient si complexe qu'elle empêche d'aller plus loin. Dans le but de permettre aux entreprises de garder la maîtrise de la situation et d'exploiter pleinement les avantages de la virtualisation, CA vient de publier trois nouveaux produits (CA Virtual Assurance, Virtual Automation et Virtual Configuration) et d'en étendre deux autres.

L'état-major européen de CA à Lausanne !

Bonne nouvelle pour les clients romands de CA : son état-major européen, aujourd'hui à Londres, déménagera cette année encore vers de nouveaux bureaux dans la région lausannoise. Plusieurs cadres de haut niveau y seront basés, avec lesquels nos entreprises pourront tisser des liens particuliers. Pour CA Suisse aussi, la présence de ces personnes sur son territoire représente évidemment un atout important. Forte de 50 collaborateurs, CA

Suisse est basée à Kloten et à Genève (six personnes). Non communiqué, le chiffre d'affaires peut néanmoins être estimé à 80 millions de francs environ, dont 15% en Romandie. « Nous voulons croître plus rapidement qu'ailleurs », nous a affirmé Manfred Eierle, directeur pour la Suisse. « Le marché helvétique est très important pour notre société et se caractérise par une bonne stabilité. Couvert par des contrats de longue durée, le segment des ordinateurs centraux (mainframes), qui représente près de 50% du revenu, n'a donc pas souffert de la crise. Virtualisation, infrastructure dynamique, applications à la demande : le cloud computing, particulièrement sous la forme de clouds privés, suscite beaucoup d'intérêt dans notre pays. »

Jean-Luc Perrenoud

CA (Suisse) SA
18, avenue Louis-Casali
1209 Genève
www.ca.com/ch/fr



secure
Sàrl

10 Years
2000 - 2010

**IT Security is your concern,
deal with it is ours!**

www.e-secure.ch

OPENSTREETMAP

La plateforme collaborative mondiale de l'information géographique libre.

« *OpenStreetMap* » est un projet qui vise à créer des données géographiques libres. Le projet a démarré parce que la plupart des cartes que l'on imagine gratuites sont assorties de restrictions techniques ou légales.

Sources de données
Le projet s'alimente essentiellement à partir des traces GPS de ses participants. Plusieurs logiciels permettent de s'acquitter de cette tâche avec plus ou moins de facilité selon le degré d'expérience de l'utilisateur: JOSM, Potlatch, Merkaartor, MapZen, etc.

Les images aériennes mises à disposition sont également une source importante de données. L'accord avec Yahoo (fin 2006) a permis la création rapide de données vectorielles sur les régions pourvues d'imagerie en haute résolution.

L'exemple de la ville de Lausanne en est l'illustration parfaite. La quasi totalité des bâtiments ont été digitalisés sur le fond d'imagerie aérienne au travers d'un WMS fourni par la ville (cf. image 1). D'autres organismes, tels que l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, le Système d'Information du Territoire Neuchâtelois et le Système d'Information du Territoire Genevois ont également contribué à accroître le degré de complétude du jeu de données OSM.

Enfin, il faut mentionner un contexte favorable à la « libération de données », qui permet souvent des imports massifs de données dans la base OSM. Elles proviennent soit de services de l'Etat, soit de sociétés privées, de collectivités ou encore, plus récemment, d'un cabinet de géomètres experts.

Portée du projet

Le projet s'intéresse à toutes les voies de circulation, édifices, équipements, commerces, itinéraires, mais aussi à l'occupation du sol, au réseau hydrographique et aux limites administratives.

Le constat actuel est que le projet ne vise plus à construire une carte libre du monde, mais une base de données géographiques libre à l'échelle mondiale. La carte disponible sur la page d'accueil du site est un reflet de ce constat sur les zones denses.

A la différence d'un projet SIG classique, dans lequel les couches thématiques sont distinctes et activables indépendamment les unes des autres, il n'existe qu'un « rendu » agrégé de tous les thèmes sur le site du projet. Pour autant, les couches de données sont individualisables via une sélection attributaire sur les données vectorielles « source » de la carte.

Projet: historique, croissance

Si le projet a démarré en août 2004 et a connu très vite un fort essor en Grande-Bretagne, il n'en est pas de même sur le continent, où il a fallu attendre 2006 et 2007 pour assister à l'émergence des communautés locales. Actuellement, le projet compte plus de 250'000 utilisateurs (dont 10% réellement actifs), qui ont créé 45 millions de chemins et enregistré 1,5 milliard de points GPS.

Participants et bénéficiaires

En termes de bénéficiaires pour participer à cette communauté, les contributeurs OSM citent souvent la mise à disposition de données libres, régulièrement pour leur usage propre (via GPS, webmapping, ou autres). Les contributeurs ont l'occasion de se rencontrer à l'occasion de « carto-parties », pendant lesquelles ils se répartissent sur un petit territoire bien délimité et cartographient les lieux (cf. image 2).

Notons juste, pour conclure ce point, que les communautés françaises et francophones d'OSM et OSGeo ont des recoupements

non nuls, à la fois en termes d'objectifs et de personnes, et qu'un rapprochement entre les deux est actuellement en cours.

Evaluation de la qualité

Une étude réalisée par Muki Haklay de l'UCL montre qu'en mars 2010, 70% de la Grande-Bretagne possèdent une couverture routière comparable à celle des données commerciales « Meridian 2 ».

Dès 2009, ce chercheur qualifiait la qualité des données OSM comme « beyond good enough » pour un grand nombre d'usages. Des études similaires sont en cours en France et en Suisse. On remarquera juste une hétérogénéité forte de la couverture en données OSM sur France et Suisse: les zones fortement peuplées sont souvent cartographiées avec un niveau de détail dépassant de loin la concurrence directe, alors que les zones rurales peuvent être lacunaires.

A propos de qualité, les « géographes 1.0 » reprochent souvent à OSM son absence de métadonnées: est-ce réellement un frein important? Sans aucun doute, car certains usages requièrent un certain niveau de qualification du jeu de données. Il y aurait là une opportunité pour les agences cartographiques nationales de créer de la valeur à cet endroit, en qualifiant le jeu de données OSM relativement à leurs jeux de données de référence.

Mentionnons enfin que, si la communauté OSM semble globalement opposée à qualifier chaque nouveau tronçon de route ajouté en fonction de la précision du relevé, ces questions restent dans l'air du temps et il ne serait pas étonnant de voir la problématique resurgir sous une forme ou un autre avec une amorce de solution.

Ecosystème

La licence sur les données OSM (actuellement Creative Commons BY-SA) ne restreint pas l'usage du jeu de données OSM aux usages non commerciaux. C'est une des raisons du succès d'OSM: le projet s'attire



Image 1. Centre-ville de Lausanne, juin 2010, © OpenStreetMap.org et contributeurs.



Image 2. « Mapping party de Bradford ». © Simon Ward (<http://wiki.openstreetmap.org/wiki/User:Sward>)

les bonnes grâces d'entreprises partenaires, qui vendent du service ou des produits dérivés de ces données.

Usages

Les données OSM servent à créer des cartes papier, mais également des guides de voyage. L'usage majoritaire reste tout de même la création de cartes numériques, disponibles sur le Web, sur assistant personnel, téléphone portable, GPS et autres dispositifs électroniques. L'usage mobile de ces données est en plein essor, et on voit surgir des applications très innovantes.

Tous ces nouveaux usages sont rendus possibles par l'absence ou les faibles coûts d'entrée. Le mouvement *cloud computing* participe de cette dynamique, puisqu'il propose également un service sans coût d'entrée.

Perspectives

Pour la première fois, une plateforme collaborative mondiale existe pour l'information géographique. Il faut remercier les concepteurs d'OSM de ne pas avoir imposé un modèle de données a priori, mais au contraire, d'avoir encouragé la description des particularismes locaux, grâce à un modèle extrêmement souple. Elle permet de faire cohabiter un grand nombre d'exigences.

Si la dynamique en faveur d'OpenStreetMap est si forte, c'est qu'il existe actuellement une lame de fond en faveur de l'information géographique libre et de la réutilisation des données publiques.

A l'avenir, il faut donc s'attendre à une contribution accrue des organismes publics, au fur et à mesure que se mettront en place des partenariats public-contributeurs. La valeur du jeu de données OSM croît d'autant, et permet à un écosystème d'entreprises innovantes de se développer, ce qui, en retour, ne manque pas de profiter à la collectivité. C'est du moins l'équation, telle qu'elle est envisagée par la majorité des contributeurs du projet.

François Van Der Biest
Responsable du comité « données libres » à l'OSGeo francophone, membre de la Fondation OSM, analyste développeur chez Camp-tocamp SA

Claude Philipona
CEO Camp-tocamp SA

INTEL: AU-DELÀ DU PROCESSEUR

« Fournir aux gens les bonnes informations permet de réduire la consommation d'énergie de 31% dans les ménages et de 10% dans les entreprises. En termes de pollution, cela équivaut à enlever 26 millions de voitures des routes américaines et à économiser 54 millions de tonnes de charbon », a déclaré Lorie Wigle, directrice du programme éco-technologie chez Intel et présidente de l'association Climate Savers Computing Initiative du

WWF lors du Congrès WCIT 2010 (cf. encadré). Le Home Dashboard permet, par exemple, aux ménages de contrôler la consommation de leurs appareils domestiques. Objectif d'Intel : diminuer de moitié la consommation des PC des deux milliards de personnes qui seront reliées à Internet en 2014 et collaborer avec l'ensemble de la branche pour réduire de manière significative l'impact sur l'environnement de ces machines. Le fabricant de processeurs nous promet, pour cette échéance, des ordinateurs qui consommeront le quart et

offriront 17 fois la puissance des machines actuelles. En ce qui concerne la boulimie des centres de calcul, Intel mise à la fois sur la réduction de puissance des processeurs et sur les efforts entrepris dans le contexte du consortium Green Grid pour réduire l'énergie gaspillée dans ces centres.

Education et santé

Le PDG d'Intel, Paul Otellini, s'est pour sa part déclaré persuadé que « les innovations et investissements dans le domaine des TIC accéléreront la reprise économique

et la création d'emplois. Pour cela, il faut combiner des innovateurs et du capital ». Le concours Intel Challenge 2010 offre aux universitaires qui proposent les meilleurs projets des fonds pour créer leur entreprise. Dans le domaine de l'éducation, Intel fait la promotion du Classmate utilisé aujourd'hui par deux millions d'élèves dans 30 pays. Le fabricant de processeurs entend étendre ce programme à 100 pays et 100 millions d'élèves et professeurs jusqu'en 2014. La santé est un autre domaine dans lequel Intel sponsorise des projets, en fournissant par exemple des unités de soin mobiles pour médecins dans les régions rurales du tiers monde. Elle a également développé, à l'intention des personnes âgées, des postes qui leur permettent d'effectuer à domicile les examens médicaux nécessaires et de communiquer avec les soignants chargés de les suivre.

Jean-Luc Perrenoud

Intel Semiconductor AG
World Trade Center
Leutschenbachstrasse 95
8050 Zurich

WCIT World congress on Information Technology

Le Congrès mondial sur les technologies de l'information, manifestation bi-annuelle de la WITSA (World Information Technology and Services Alliance, elle réunit environ 90% des entreprises mondiales de la branche) s'est tenu cette année à Amsterdam sous le parrainage de la Commission européenne. Il a réuni environ 4'000 personnes de 80 pays, provenant de l'industrie, de la politique et des universités. Sous la dénomination générale « Défis du changement », les conférences ont porté sur les thèmes suivants : industries créatives, e-gouvernement, e-santé, e-inclusion, énergie, mobilité, sécurité, partage de l'espace, eau et finances. Prochaine édition : 2012 à Montréal.

LES NOUVELLES DU GITI

GITI

LA RÉVOLUTION MULTI-TACTILE

En février 2009, un article intitulé « Le multitouch conjugué aux outils scientifiques » est paru dans le magazine *IBCom*, relatant un travail de diplôme. Suite à cela, une entreprise, EIOpsis Sàrl, a été créée pour proposer ses services dans ce domaine émergent.

ses mains.

Ce sont justement ces nouvelles interfaces utilisateurs naturelles *Natural User Interface* (NUI) qui peuvent offrir l'interprétation des gestes naturels. L'avantage des NUI réside dans le fait que l'utilisateur n'a pas besoin d'apprendre à manipuler l'application car toute interaction peut se faire avec des gestes déjà bien maîtrisés. Ceci réduit le temps d'apprentissage et l'utilisateur peut mieux se concentrer sur le contenu de l'application.

L'impact sur le quotidien

Cette nouvelle manière d'interagir avec les ordinateurs va certainement remplacer une grande partie des systèmes actuels. Dans le domaine des téléphones portables par exemple, il existe de plus en plus de modèles qui se manipulent avec les doigts. Le nouveau système d'exploitation de Windows peut également être manipulé avec un stylet ou un doigt.

Mais on peut imaginer des solutions multi-tactiles conçues pour le domaine de la

vente et du marketing où les produits sont mis en valeur dans des applications intuitives et ludiques. Le futur client peut découvrir le produit d'une manière plus intéressante, par exemple en 3D, et avoir accès très rapidement à une multitude d'informations, ou alors il peut comparer plusieurs produits avec un simple geste de la main. Et quand

cette application fonctionne sur un écran de 6m de large et 1m50 de haut, l'impact marketing est bien plus élevé car il peut y avoir huit à douze personnes consultant et interagissant avec l'application en même temps. EIOpsis Sàrl est en mesure de fournir de tels systèmes pour les musées, les écoles, les universités, le domaine médical, le domaine

militaire, les banques, etc.

Les possibilités offertes par cette technologie sont infinies, tout comme le sont les potentialités de développer de nouvelles approches marketing.

Gergely Nagy
EIOpsis Sàrl

Qu'est ce qu'un écran multi-tactile?

Un écran multi-tactile permet des interactions simultanées avec l'application qu'il présente. Il rend donc possible soit la collaboration, soit l'accès au contenu de l'application à plusieurs personnes en même temps. Ces écrans sont également capables de reconnaître les objets posés sur leur surface. EIOpsis Sàrl propose des écrans préfabriqués de 32 ou 46 pouces ayant un LCD full

HD pour l'affichage ou des écrans fabriqués sur mesure pouvant atteindre une largeur de 6m ou plus en utilisant des rétroprojecteurs.

Du GUI vers le NUI

Nos applications standard utilisent aujourd'hui une interface graphique *Graphical User Interface* (GUI) optimisée pour l'utilisation d'une souris et d'un clavier. Pour les écrans multi-tactiles, une GUI standard ne convient pas car il manque l'interprétation des gestes naturels que l'utilisateur peut faire en utilisant ses doigts et

Open ERP
READY PARTNER

OpenERP, un progiciel de gestion intégré,
distribué sous licence libre, qui répond de manière efficace
à l'organisation et aux besoins croissants des entreprises.

Prenez contact avec votre partenaire local
www.prisme.ch
compétent en gestion industrielle, commerciale et financière

PRISME
SOLUTIONS INFORMATIQUE SA

Rte de Montagny 11
CH-1772 Ponthaux
Tél : +41 26 475 26 70
info@prisme.ch



LE GRI A AMORCÉ SA MUE

La 41^{ème} Assemblée du GRI s'est déroulée le 11 mai dernier à Lausanne sous la présidence d'Albin Baptista. L'occasion de faire le bilan des activités associatives des douze derniers mois en cette période économiquement turbulente. Les membres de son comité directeur ont donc dû retrouver particulièrement bien leurs manches pour relever les nombreux défis qui la concernent. Rétrospective de ces douze derniers mois.

Bien mal en point à la fin du siècle dernier, selon le discours de son président, le GRI a dû abandonner certains de ses rêves de grandeur pour se recentrer sur ses priorités. Moribond alors, il a survécu durant la première décennie du 21^{ème} siècle grâce à l'énergie de son président et grand adepte du réseautage, Christophe Andreae. La passation de présidence l'an dernier à la même époque a donné lieu à une remise en question fondamentale et à la reconstruction d'un nouveau GRI, plus en phase avec son temps et ses moyens d'existence actuels. Durant plusieurs mois, Albin Baptista et son comité directeur se sont interrogés sur la mission de l'Association et ont redéfini ses rôles tout en précisant ses enjeux.

De cette réflexion est né le programme d'activités suivant :

Le GRI représente l'Organisation du monde du travail en Suisse romande

- Finalisation du plan d'étude des informaticiens de gestion ES.
- Organisation des cours inter-entreprises d'informaticien I-CH sur Genève.
- Organisation de la Commission de formation professionnelle pour le canton de Vaud.

Le GRI fait une promotion active des métiers de l'informatique

- Présence médiatique régulière (24H, 20Minutes, IBCOM/market.ch)
- Participation à la Cité des métiers à Genève.
- Organisation de la Journée des filles (Osez les métiers)
- Développement d'un portail internet fournissant diverses informations sur les métiers et les formations, ainsi que l'accès aux bulletins de notes pour les apprentis et leurs maîtres d'apprentissage.
- Création du réseau social « Informatique Romande » pour mieux réseauter entre professionnels de l'informatique.

Le GRI publie des ouvrages professionnels

- Le livre « Les professions des TIC ».

- Le livre « Enquête sur les salaires des TIC ».

Le GRI est un espace de réflexion sur les enjeux des technologies de l'information

- Groupe de veille technologique et co-organisation de séminaires (identité numérique)
- Réflexion sur la sécurité et proposition du service « Security Benchmarking ».
- Séminaire co-organisé avec ICT-SR sur l'identité numérique
- Salon Manageware

Le GRI participe aux stratégies liées aux nouvelles technologies de l'information

- ICTSwitzerland
- ICT-SR
- eGovernment Symposium
- HFGVI

Last but not least, le GRI offre un tribunal arbitral pour les domaines des TIC

L'assemblée générale du GRI a accepté le budget 2010 et donné décharge au comité à l'unanimité. Ces votes illustrent sa confiance et lui permet de travailler sereinement à la réalisation de ses objectifs associatifs.

Mathieu Janin
GRI

10 Ans
2000 - 2010

024 / 472 29 46
www.nosaki.com

Réalisation de logiciels "métier"

NSK Mobile Inventory™

La gestion d'inventaire mobile qui s'intègre à votre ERP

- Comptage par saisie de code barre
- Données mémorisées sur console portable
- Inventaire mis à jour automatiquement
- S'adapte à tout ERP

Ingénierie
logicielle

Conseil

Intégration
de systèmes

Infogérance
www.alert24x7.com

DIGITAL MEDIAS
STRATÉGIES E-BUSINESS
E-MARKETING
HOSTING

L'Open Source DÉPASSE TOUTES LES PRÉVISIONS

Tous les grands cabinets d'études qui prévoyaient un développement important du marché Open Source, étaient semble-t-il encore en-dessous de la réalité. A l'instar de Gartner qui estimait il y a déjà 3 ans que d'ici 2011, 80% des logiciels commerciaux s'appuieraient sur des briques Open Source.

IDC a ainsi relevé ses prévisions en termes de volume de chiffre d'affaire pour les solutions Open Source en prévoyant une augmentation de 5 milliards de dollars actuellement à 8 milliards en 2013. Ceci en pleine période de crise et alors que la plupart des autres domaines d'activités de l'informatique ont connu une baisse, au mieux une stagnation de leurs activités. Les plus grands acteurs économiques de l'Open Source sont d'une part les éditeurs de solutions d'infrastructure, comme Red Hat et Novell, mais aussi des enseignes majeures du monde traditionnel, comme IBM et Oracle. Ces dernières ont massivement investi, à la fois dans les produits et les services comme IBM, et dans des rachats de solutions, comme Oracle avec Sun. Ainsi, plutôt que de s'opposer stérilement à un mouvement de fond, elles ont préféré anticiper sur une évolution inéluctable et ne pas en laisser passer les bénéfices.

Google fait également partie du lot, avec les projets Android (plateforme pour mobiles), Chrome (le navigateur maison) et GWT (framework de développement d'applications web), ainsi que des contributions importantes au monde du Libre en général.

Autre composante marquante et nouvelle de la progression du marché des solutions Open Source, les éditeurs de solutions d'entreprise : SugarCRM qui atteint maintenant 100 millions de chiffre d'affaire, Alfresco dans le domaine de la gestion de contenu d'entreprise, ou encore l'éditeur de l'ERP Compiere, qui vient d'être racheté par un important éditeur de solutions ERP industrielles.

Qui sont les clients des solutions Open Source ? A l'encontre d'une idée reçue, une récente étude du Conseil National du Logiciel Libre, menée auprès d'une soixantaine d'entreprises du Libre en France, montre que la part la plus importante est celle des grandes entreprises (plus de 2000 employés) avec près de 30%. Les deux cibles habituellement considérées comme privilégiées que sont les administrations publiques et les PME ne viennent qu'ensuite, avec près de 20% chacune. Puis les TPE et les moyennes entreprises avec toutes deux environ 15%.

Cette diversité démontre ainsi clairement que les solutions Open Source sont aujourd'hui une réelle et sérieuse alternative professionnelle aux approches traditionnelles, et ceci dans tous les domaines d'application. Les données manquent pour le marché Suisse, mais notre pratique en tant qu'intégrateur de

solutions Open Source dans ce marché correspond tout à fait à ces tendances.

Au chapitre des bénéfices attendus, la même étude montre qu'à 60%, ce sont les coûts, l'ouverture et le respect des standards qui motivent les clients, puis à 45% l'accompagnement, l'expertise et la pérennité des prestataires spécialisés dans l'Open Source, et enfin pour près de 40% la robustesse et les possibilités accrues d'adaptation.

En ce qui concerne la dynamique générale de l'essor du marché Open Source, on peut sans trop de risque invoquer les éléments suivants, qui tous concourent à assurer la continuité de cette évolution :

- La situation économique morose bien entendu, qui avec la pression sur les coûts qu'elle génère, favorise les solutions les plus avantageuses financièrement

- Le même contexte économique favorise aussi les restructurations et fusions, mais aussi le développement de nouvelles entreprises ; dans un cas comme dans l'autre, l'ouverture et la flexibilité des solutions Open Source maximisent les possibilités d'intégration avec d'autres applications et l'adaptation aux besoins spécifiques de l'entreprise

- La multiplication, la fiabilisation et le nombre de références des offres de solutions Open Source permettent aujourd'hui de les faire prendre sérieusement en considération dans les appels d'offres pour des projets de toutes natures et de toutes dimensions

- La résistance croissante aux stratégies des éditeurs propriétaires, privilégiant trop souvent leurs intérêts propres à ceux des utilisateurs (cas du refus d'intégrer Flash

chez Apple par exemple, ou encore les tentatives répétées de Facebook de prendre le contrôle des données personnelles) conduit à favoriser les solutions qui sont, de par leur nature Open Source appropriables et contrôlables

- Enfin, dernier aspect, la multiplication des offres SaaS (Software as a Service) permettant de simplement louer l'utilisation d'un service, d'un logiciel, sans déploiement dans l'entreprise, ni investissement important de départ. Cette approche apparemment séduisante pose en réalité le problème croissant de permettre aux départements métier de « bypasser » complètement les services informatiques, lesquels seront pourtant tôt ou tard sollicités pour intégrer ces solutions et gérer les silos de données qui se constituent progressivement en dehors de son

LES PLUS GRANDS ACTEURS ÉCONOMIQUES DE L'OPEN SOURCE SONT, D'UNE PART, LES ÉDITEURS DE SOLUTIONS D'INFRASTRUCTURE, COMME RED HAT ET NOVELL, MAIS AUSSI DES ENSEIGNES MAJEURES DU MONDE TRADITIONNEL, COMME IBM ET ORACLE.

contrôle et de son système d'information. Or les solutions en mode SaaS ne permettent que de manière limitée, voire pas du tout, une intégration avec les autres applica-

tions de l'entreprise. Etant par ailleurs partagées par de nombreuses autres entreprises, elles ne permettent également que difficilement une personnalisation, sans parler des problèmes liés à la gestion des mises à jour. Dans ce contexte, le recours à des solutions Open Source s'avère ainsi comme une voie alternative. Elles permettent, sans investissement massif, de répondre à des besoins métier rapidement, du fait qu'elles sont souvent plus simples à mettre en œuvre que des solutions traditionnelles, tout en accroissant la capacité des services IT de personnaliser et d'intégrer les outils déployés, donc finalement d'assumer au mieux leur mission de garant du système d'information.

*Alain Cudet
dotBase solutions informatiques SA*

Imprimantes, consommables

Servilec SA - 27, av. Vaudagne
1217 Meyrin - Tél: 022/785.23.03
www.servilec.ch

Imprimantes couleur
et consommables

XEROX **Tektronix**

**hp HEWLETT
PACKARD**

Machines en démonstration

Systèmes d'enregistrement de temps

Bodet SA
Rue de l'église 5 - CP 12
2852 COURTELLE
Tél. 032 421 34 20 - Fax 032 421 34 21
www.bodet.ch

Gestion des temps

Contrôle d'accès

ZEIT AG
Timeware of Switzerland
www.zeitag.ch

Bixi Systems
Contrôle d'accès | Gestion des temps

En Budron D 5, 1052 Le Mont-sur-Lausanne
Tél. 021/653 43 43, Fax 021/653 47 47
www.bixi.ch - bixi@bixi.ch

NIKLAS
P. Niklas + Fils SA
Av. des Boveresses 56 - 1000 Lausanne 21
Tél. 021 654 21 21 - Fax 021 654 21 20
www.niklas.ch

Votre pub ici!

**VOUS DÉSIREZ FAIRE
CONNAÎTRE VOS SERVICES
OU VOS PRODUITS
AUX LECTEURS D'IB COM ?**

**N'HÉSITEZ PAS
À NOUS CONTACTER**

M. Guy Chavannes
Tél. 021 613 12 03,
fax: 021 617 17 47

Étiquettes

copy tack
data tack

Étiquettes autocollantes
pour toutes imprimantes
à jet d'encre, laser et
photocopieurs.

SHERIF TRADING SA
Chemin du Petray 26
1222 Vézenaz/Genève
Tél. 022/566 17 94
Fax 022/752 48 73
www.data tack.com

P. LENZLINGER SA
Noyers 11, 2000 Neuchâtel
Tél. 032 731 93 31
Fax 032 731 20 28
ISDN 032 737 10 71
info@lenzlinger.com
www.lenzlinger.com

Lenzlinger
Étiquettes - Etiketten
Indigo - Service rapide

Association

**IT • PROJECT SUPPORT
qualifié • certifié • sûr**

SWISS PRM
Swiss Association of Project Managers

www.swissPRM.ch
Association suisse

SOFTWARE AG ET IDS SCHEER: MAÎTRISE DES PROCESSUS D'ENTREPRISE

Les numéros deux et trois du logiciel allemand fusionnent dans le but de fournir une offre complète pour la planification, la conception, l'implémentation et la supervision des processus d'entreprise.

Fondée en 1969 et basée à Darmstadt, Software AG, souvent appelée SAG, est, après SAP, le deuxième éditeur allemand de logiciels et le cinquième en Europe. Comptant les collaborateurs d'IDS Scheer, en voie d'acquisition, elle occupera, dès cet été, plus de 6'000 employés. Chiffre d'affaires en 2009: 847 millions d'euros. Pendant des décennies, son succès a reposé sur le génie et le charisme de Peter Schnell, aujourd'hui à la retraite, et sur deux produits: le système de gestion de bases de données Adabas et l'environnement de programmation Natural 4G. Conçus à l'origine pour l'environnement mainframe IBM, ces outils sont aujourd'hui encore très utilisés, y compris en Suisse, et représentent toujours près de la moitié du chiffre d'affaires. En 1990, SAG a présenté avec Entire la première plateforme orientée services. Après de multiples démêlés avec sa filiale américaine et une crise à l'époque de la bulle Internet, l'éditeur allemand se retrouve aujourd'hui de nouveau en plein essor. En 2007, il faisait l'acquisition de la société américaine webMethods, édi-

trice de produits pour gérer et superviser les processus d'entreprise et intégrer des applications. Aujourd'hui, il rachète l'éditeur et consultant allemand IDS Scheer, dont l'outil de modélisation des processus ARIS est considéré par de grandes firmes de consultants, telles Accenture, comme «le top des produits dans ce domaine». Avec ARIS et webMethods, SAG dispose d'une offre complète dans le domaine de la modélisation, implémentation, orchestration et supervision des processus d'entreprise.

Frustrations d'un entrepreneur

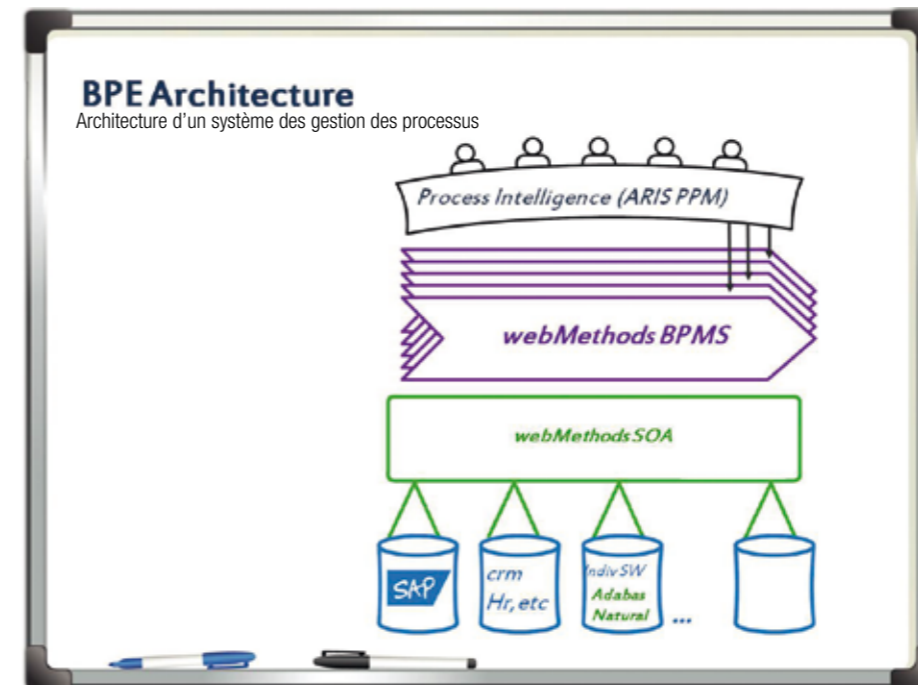
Parmi d'autres responsabilités et honneurs, August-Wilhelm Scheer, 69 ans, est professeur d'université retraité, fondateur et patron d'IDS Scheer, éditeur d'une revue technologique, ancien conseiller d'administration de SAP, président de l'association TIC allemande Bitkom, interlocuteur privilégié des chefs d'Etat de l'UE et de la Commission européenne, créateur d'une fondation pour les sciences et les arts, sponsor d'une chaire de jazz et... grand saxophoniste se produisant régulièrement en public. Et lorsqu'il parle de politique informatique européenne, il ne mâche pas ses mots, dé-

plorant que notre bon Vieux continent se montre incapable de jouer un rôle signifiant entre les Etats-Unis et l'Orient. Combien d'entreprises européennes ont réussi à s'imposer au niveau mondial dans notre branche? Son espoir: voir la France et l'Allemagne unir leurs efforts pour changer ce triste état de fait. Mais, demande-t-il, possédons-nous le dynamisme et l'esprit d'innovation nécessaires? Ne sommes-nous pas prisonniers de nos mentalités timorées? L'équivalent d'un Google ou d'un Facebook pourrait-il naître chez nous? En Europe, lorsqu'une nouvelle idée surgit, on réfléchit d'abord aux dangers potentiels et aux limites à établir. Ailleurs, on la réalise.

C'est donc sous l'égide de ce personnage haut en couleurs qu'a été fondé IDS Scheer, troisième éditeur de logiciels allemand après SAP et SAG. **Collaborateurs: 3'000; chiffre d'affaires 2009: 400 millions d'euros. Produit principal: le système ARIS, destiné à la modélisation des processus d'entreprise.** L'activité se partage entre la vente de ce produit utilisé dans le monde entier et l'activité de conseil. Dans les faits, IDS Scheer est aujourd'hui déjà totalement intégrée à Software AG. Dans le courant de juillet, elle le sera aussi légalement.

Que ferait Ford au 21^{ème} siècle?

Beaucoup parlent des promesses du Web 2.0 avec ses plateformes de communication et de coopération, mais sans vraiment préciser en quoi elles consistent. Lors de sa présentation au récent congrès de Berlin réunissant pour la première fois les deux sociétés, le professeur Scheer a tiré un parallèle avec Ford et Taylor qui, à l'époque,



ont amélioré la productivité des cols bleus. Avec Facebook, Twitter et Cie, l'«Entreprise 2.0» augmentera la productivité des cols blancs. A l'ère du Web 1.0, le contenu était au centre; à l'ère du Web 2.0, c'est l'individu. Aujourd'hui, les processus sont organisés autour d'une structure hiérarchique. Demain, des groupes viendront se greffer là-dessus, réunissant, outre les employés concernés, des fournisseurs, des clients et même de simples intéressés. Dans le futur, la conception des produits sera influencée par

les clients et par le public. Règle: 1'000 idées conduisent à 100 prototypes, à 10 produits et, peut-être, à un succès sur le marché. Exhortation: liez-vous à des gens qui pensent différemment que vous!

En Suisse aussi

Ancien directeur de Business Objects pour la Suisse, Maurizio Conti l'est aujourd'hui pour la filiale helvétique de Software AG qui fête par ailleurs son quart de siècle dans notre pays. Avec les consultants pro-

venant d'IDS Scheer, il dirige aujourd'hui une équipe de près de 80 personnes. En Romandie, tout reste à créer, bien que notre région soit desservie par trois personnes depuis Zurich et un ancien de Scheer sur place. «Nous cherchons un collaborateur pour la Suisse romande et un bureau. Nous avons organisé une présentation à Genève en mai dernier, mais tout le travail d'évangélisation reste à faire», nous a affirmé M. Conti. «Pour nous, la fusion avec l'activité consulting d'IDS Scheer, très présente en Suisse, représente un atout extraordinaire, une synergie dont nous recueillons déjà les premiers fruits. Nous pouvons désormais offrir le cycle complet de gestion des processus dans l'entreprise: conseil – conception – réalisation – supervision. Aux multiples utilisateurs du produit ARIS en Suisse – les Nations Unies, par exemple – nous pouvons proposer nos outils d'infrastructure, et aux clients de Software AG le consulting basé sur ARIS». Dans notre pays également, les produits mainframe de Software AG constituent encore la moitié du business. «Mais la tendance est en train de changer», nous a confirmé Maurizio Conti. «Tous les nouveaux projets se situent dans le domaine excellence des processus avec ARIS et webMethods».

Jean-Luc Perrenoud

SAG Software Systems AG
Thurgauerstrasse 40
8050 Zurich
www.softwareag.com/ch

Kaspersky Administration Kit V8

La nouvelle console d'administration de Kaspersky Lab!

www.kaspersky.fr

BARRACUDA WEB FILTER

- Garantit les procédures d'utilisation d'Internet
- Protection complète contre les logiciels espions (spyware)
- Passerelle intégrée Anti-Virus
- Pas de coûts supplémentaires par licence

PRODUIT D'EVALUATION GRATUIT 30 JOURS :
Demandez dès maintenant e-Mail info@infomanage.ch

INFOManage sa
DATA SECURITY PRODUCTS

Grand-Rue 52 - CH-2054 Chézard-St-Martin
Tél. +41(0)32 854 40 10 - Fax +41(0)32 853 70 28
www.infomanage.ch

Devenez un partenaire INFOManage, votre distributeur pour :

LIVING LAB SUISSE

« POUR UNE E-DEMOCRATIE E-INCLUSIVE »

Le concept Living Lab fait partie des démarches d'innovation aux potentialités nombreuses. Il se caractérise par une approche multidisciplinaire, centrée utilisateurs, s'appuyant sur les TIC et envisagée selon une vision systémique. L'innovation y est amenée par une communauté d'utilisateurs et se base sur des expériences contextualisées, en prise directe avec la vie de tous les jours.

La pré-étude de base sur les Living Labs dans le cadre de l'e-Inclusion réalisée en 2009 dans un partenariat CTI (GE) – SATW a montré que la problématique n'est pas celle de l'accès à Internet et plus généralement celle des TIC. Il s'agit bien de la nécessité de préparer et de gagner l'adhésion des utilisateurs-citoyens.

E-Inclusion ou inclusion numérique

L'e-Inclusion, ou inclusion numérique, désigne l'ensemble des politiques visant à mettre en place une société de l'information inclusive et non exclusive. L'e-Inclusion définit donc les manières de lutter contre la fracture numérique.

La fracture numérique ne se limite pas à l'accès aux nouveaux moyens de communication. Il importe de distinguer trois niveaux d'inégalités vis-à-vis des nouvelles technologies:

- l'inégalité dans l'accès à un ordinateur, à l'Internet, etc.
- l'inégalité dans l'usage des outils.
- l'inégalité dans l'usage des informations fournies par ces outils.

Contexte

Après les séminaires e-Democracy (2007), e-Governance (2008) et Digital Inclusion: Direct Democracy and e-Participation (2009), il est évident que la e-Participation dans les démarches démocratiques ne s'ordonne pas. C'est pourquoi la méthodologie exemplaire des «Living Labs» devrait faire l'objet d'une expérimentation en 2010. Celle-ci intéresse plusieurs acteurs.

1. Application du concept «Living Labs» à différents niveaux (Chancellerie fédérale, Cantons, communes, centre de recherches, etc.) à partir de la pré-étude (living Lab e-inclusion)

L'E-INCLUSION OU INCLUSION NUMÉRIQUE DÉSIGNÉ L'ENSEMBLE DES POLITIQUES VISANT À METTRE EN PLACE UNE SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION INCLUSIVE ET NON EXCLUSIVE.

2. L'intégration de cette méthodologie sur le terrain (journées de sensibilisation) à plusieurs endroits (régions) et sur plusieurs niveaux (Villes, fusion de communes, etc.) de l'expertise accumulée est de nature à rendre la SATW plus visible.

3. Ce projet fait partie aussi du thème prioritaire «Société de l'information» pour lequel une contribution sur la nature du concept à mettre en oeuvre a été demandée à la COM ICT pour le plan pluriannuel 2011-2016

Ces projets en 2010, comme d'autres, sont des pré-requis, parties prenantes de la marche d'approche pour dérouler ce thème prioritaire.

Buts du projet

- Tester la méthodologie Living Lab (LL) dans des cas concrets s'inscrivant dans le thème prioritaire «Société de l'information».

- Réunir pendant une journée localement/régionalement sur une problématique donnée les différents acteurs impliqués pour:

- o Les sensibiliser à la méthodologie LL
- o Appliquer celle-ci dans le cas de leurs préoccupations et de leurs contraintes
- o Elaborer des avant-projets

- Promouvoir quelques études de cas.

Pour de plus amples d'informations:
<http://www.ict-21.ch/>

Raymond Morel
Président de la COM ICT de la SATW

Adapté par Cédric Michelet
Membre du comité SISR

Appli or not Appli, TELE EST LA QUESTION?

Si William Shakespeare vivait aujourd'hui il se poserait peut-être la question! Des millions d'internautes naviguent via un téléphone sur le Web, alors Applications ou Sites Mobiles lesquels choisir?

Dans dix ans, on estime que 70% des internautes suisses surferont avec un mobile ou une tablette. Le marché est en pleine effervescence! Si Apple souhaite le monopoliser via son App Store, nombreux sont les concurrents à entrer dans la partie. Mais quels sont les avantages et les inconvénients de cette solution?

Commençons par les côtés négatifs. Depuis qu'Apple les a proposées sur l'iPhone, les applications pour Smartphones sont devenues des plateformes incontournables, mais aussi particulièrement exclusives et contrôlées. En effet, afin de mettre une application en ligne, il faut tout d'abord la faire valider par Apple.

Même si, dans la plupart des cas, il ne s'agit que d'une simple formalité, il se peut que son lancement soit retardé ou, dans le pire des cas, annulé pour des raisons techniques ou de contenu. Un site Internet mobile, lui, peut être mis en ligne sans aucun contrôle. Ce sont les moteurs de recherche et non l'App Store qui vont les indexer.

Les applications mobiles ont également l'inconvénient de ne pas être compatibles avec tous les Smartphones. Si vous souhaitez une application iPhone, il faudra également prévoir un budget pour les BlackBerry et autres Google Phone. La conséquence principale est la

visibilité de celle-ci. En effet, un site mobile aura une diffusion beaucoup plus large, puisque, en général, les applications n'ont pas toutes leurs jumelles sur tous les systèmes d'exploitation des mobiles.

Quelques mots sur le prix. Une application est rarement une adaptation du site, elle est plutôt basée sur un concept. Il sera

donc difficile d'évaluer son prix de développement avant d'avoir pris rendez-vous avec une agence Web. Attention tout de même, tout comme les sites de 1'000 à 100'000 francs, il faut savoir bien sélectionner!

Les applications ne sont pas compatibles avec tous les Smartphones. Elles ont moins d'audience, sont contrôlées et sont généralement plus chères que des sites conventionnels. Alors pourquoi développer une application?

Tout d'abord pour son contenu. Il est possible d'aller beaucoup plus loin avec une application. Jeux vidéo, géolocalisation, réalité augmentée, 3D, QRcode, etc., les applications les plus téléchargées sont en général impossibles à reproduire sur un site Web. Prenons l'exemple de l'incontournable Shazam qui vous permet, où que vous soyez, de pouvoir retrouver la musique diffusée autour de vous et de la télécharger.

L'autre avantage est financier. En effet, une application peut se vendre, même si 70% des applications sont gratuites. Vous pourrez la monnayer, bien évidemment sans oublier la commission du propriétaire de la plateforme. Et puis les applications offrent de nombreuses possibilités supplémentaires en ce qui concerne la vente d'espaces publicitaires; leurs résultats sont d'ailleurs déjà prouvés.

Si la mise en place d'un site mobile n'est plus à discuter, l'application mobile n'en est qu'à ses débuts. Les novateurs l'ont déjà adoptée et les autres regardent le marché se développer!

Julien Monseu
WnG Solutions

jlpi Jean-Luc Perrenoud informatique

Informatique:
Analyse d'applications, cahier des charges
Analyse et modélisation de données

Journalisme:
Articles, fiches de références, publiereportages
Traductions de textes allemand/anglais en français

021 784 19 44 www.jlpi.ch j-l.perrenoud@bluewin.ch

RÉCEPTEUR AV PIONEER VSX 1020-K

UN RÉCEPTEUR QUI PERMET UNE LECTURE DE FLUX AUDIO EN CONTINU VIA BLUETOOTH. L'APPLICATION GRATUITE ICONTROLAV PERMET AUX UTILISATEURS D'IPHONE ET IPOD TOUCH DE TRANSFORMER LEURS PÉRIPHÉRIQUES EN TÉLÉCOMMANDE MULTIFONCTION.

1'099 CHF
WWW.SACOM.CH

**MOTOROLA MILESTONE XT720**

UN GSM ÉQUIPÉ DE LA TECHNOLOGIE 3G ET FONCTIONNANT AVEC ANDROID.

599 CHF WWW.MOTOROLA.COM

**APPAREIL PHOTO LUMIX DMC-FX70**

IL EST ULTRACOMPACT, ÉQUIPÉ D'UN ZOOM GRAND ANGLE 5X, LUMINEUX ET POSSÈDE UNE FONCTION VIDÉO HD. PRIX NON COMMUNIQUÉ.

WWW.PANASONIC.CH

**SPEAKER LAPDESK N700**

IL VOUS PERMET DE FIXER VOTRE ORDINATEUR, S'ADAPTE À LA POSITION QUI VOUS CONVIENT GRÂCE À UNE BASE MATELASSÉE, IL EST ÉQUIPÉ D'UN SON STÉRÉO PERFORMANT ET D'UN VENTILATEUR DISCRET ALIMENTÉ PAR LE PORT USB.

99.90 CHF WWW.LOGITECH.COM

**VIDÉO PROJECTEUR PORTABLE SAMSUNG SP-P410M**

IL NE PÈSE QUE 900 G, PERMET UNE TRANSMISSION DIRECTE DES DONNÉES VIA USB ET DISPOSE DE DEUX HAUT-PARLEURS INTÉGRÉS.

524.90 CHF WWW.SAMSUNG.CH

**SIÈGE ON**

UN SIÈGE DE BUREAU ÉQUIPÉ D'UN SYSTÈME TRIMENSION. LE CONCEPT ON S'ADAPTE À VOTRE POSTURE PAR SON ASSISE DYNAMIQUE ET SA CAPACITÉ À ACTIVER LE MÉTABOLISME SOULAGE LE DOS.

974 CHF WWW.WILKHAHN.CH

**HOME CINÉMA BLU-RAY PHILIPS HTS9140 SOUNDBAR**

CE HOME CINÉMA SANS FIL PERMET L'ACCÈS AU CONTENU EN LIGNE AINSI QU'ÀUX FICHIERS DU RÉSEAU DOMESTIQUE, IL EST DOTÉ DE LA TECHNOLOGIE AMBISOUND, D'UN LECTEUR BLU-RAY ET D'UN TOUCH CONTROL.

1'999CHF WWW.PHILIPS.COM

CALCULATRICE CANON ARC DESIGN AS-1200

ELLE REPRÉSENTE LE PARFAIT ÉQUILIBRE ENTRE PERFORMANCES ET PORTABILITÉ. LE DESSUS ET LE SOCLE SONT FABRIQUÉS À PARTIR DE MATÉRIAUX RECYCLÉS.

14.90 CHF

WWW.CANON.CH

**READER TOUCH EDITION DE SONY PRS-600**

DOTÉ D'UN ÉCRAN TACTILE, DE DIVERSES FONCTIONS TELLES QUE RECHERCHE, NOTES, MARQUAGE AINSI QUE D'UNE INTERFACE MULTILINGUE, CE LECTEUR DE LIVRES ÉLECTRONIQUES ULTRA-PLAT PEUT STOCKER JUSQU'À 16GO AVEC UNE CARTE MÉMOIRE.

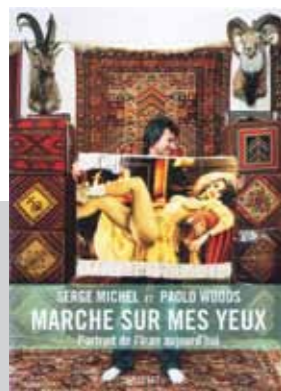
499 CHF WWW.SONY.CH

**EPSON STYLUS SX420W**

UNE IMPRIMANTE JET D'ENCRE SANS FIL, ELLE DISPOSE D'UN ÉCRAN LCD ET CONSOMME TRÈS PEU, CE QUI LUI PERMET D'ÊTRE CERTIFIÉE ENERGY STAR.

CHF 155 WWW.EPSON.CH

C'est l'été, vive les vacances! Voici deux ouvrages moins sérieux que d'habitude, ou sérieux autrement.



Une description très drôle, vue de l'intérieure, de l'Iran d'aujourd'hui, par un journaliste du *Temps* y ayant vécu longtemps. Une première partie narrative est suivie d'une série de brefs chapitres, illustrés par de belles photographies. On y suit les déboires du journaliste confronté à l'attitude méthodiquement arbitraire des petits fonctionnaires, à la découverte de voisins de palier si proches et pourtant si lointains, au mauvais goût impayable et rigolo des nouveaux riches de Téhéran (cf. couverture), aux manifestations d'un mysticisme étrange qui imprègne les actes triviaux de la vie quotidienne, au délire du complot et à la paranoïa nationale dont on comprend qu'ils ne sont, en réalité, pas totalement sans fondements. Bref «Mister Michel» confirme joliment ce que nous soupçonnons vaguement : les journaux ne nous disent pas tout et encore le disent-ils mal, et les barbous ne sont ni tous perfides, ni tous malintentionnés, ni même tous barbous, encore qu'ils répondent à une logique passablement différente de la nôtre... Les auteurs, décidément très doués, ont aussi écrit l'ouvrage sur la «Chinatrique» dont nous avons parlé il y a deux mois.

Marche sur mes yeux, portrait de l'Iran d'aujourd'hui, Serge Michel et al., Grasset, Paris, 2010.



Fatigué peut-être de l'Orient compliqué, vous reviendrez à l'Occident et à ses idées simples. L'éditeur Laffont a tout prévu. Il publie une intégrale San-Antonio dans la collection des gros «Bouquins», papier solide et couverture molle, idéale pour laisser traîner sur le sable et retenir un coin de serviette en cas de coup de vent. Vous apprendrez dans la préface que les premières aventures de San-Antonio sont parues en 1949 déjà et qu'il s'est vendu rien moins que 220 millions d'exemplaires des 175 romans de Frédéric Dard. Tous les San-Antonio ne sont pas réussis mais le rapport quantité / qualité / poids est ici imbattable. Ainsi, le premier tome contient les neuf premières aventures, quatre tomes sont sortis à l'heure actuelle, soit trente-six récits ; comptez un récit par jour, six jours par semaine, autrement dit six semaines de lecture – soit toutes vos vacances d'été et même un peu plus.

Intégrale San Antonio, Laffont, Paris, 2010.

Cette rubrique vous est offerte par la Librairie Ellipse,
rue Rousseau 14, 1201 Genève
Tél.022/909 89 89 - Fax 022/738 36 48
www.ellipse.ch
e-mail: info@ellipse.ch



IMPRESSUM

IBCOM – 30^{ème} année

Le périodique pour l'informatique, la bureautique et la communication. Organe officiel du GITI, du GRI, de la SISR et de SwissMedia.

Maquette

Edouard Woog
www.woog.ch

Contact

redaction@ib-com.ch

Annonces

Guy Chavannes
gchavannes@ib-com.ch
+41 21 545 65 51

Rédacteurs

Jean-Luc Perrenoud
Samy Mosimann
Mathieu Janin
Jean-Daniel Faessler
Alain Walon
Cédric Michelet
Farid Emam
Julien Monseu
Roland Grunder
Kenza Majbar
Anthony Romagné



Oosphère est une société Suisse de Conseil, de Service et de Formation en Nouvelles Technologies de l'information et Communications, spécialisée dans la mise à disposition de **Solutions WEB** à haute valeur ajoutée pour ses clients.

www.oosphere.com

Oosphère est le distributeur officiel pour la Suisse, de la **plateforme de Contenu, Communication et Collaboration : Silverpeas**, et contribue activement à son évolution au travers de la communauté Open Source (www.silverpeas.org)

OOSPHERE et l'OPEN SOURCE

« Parce que les communautés Open source sont l'illustration par excellence, de la puissance et de l'efficacité d'une bonne collaboration, et forts de solides Formations (EPFL, Centrale, l'X, Insa, Epita...), les collaborateurs d'Oosphère et de Silverpeas forment une communauté cohérente d'experts, capable de conseiller, former, réaliser, accompagner dans leurs projets, tous les acteurs et secteurs du marché. Oosphère investit dans l'avenir des Technologies du Web (Web Semantic), et capitalise ses compétences et connaissances au travers de plusieurs communautés Open Source» Maya Faubladié



Maya FAUBLADIER

Directrice d'Agence d'Oosphère
Route des Acacias, 48
CH-1227 Carouge / Genève
Tel : +41 22 301 72 20
Natel : +41 78 753 17 39
maya.faubladié@oosphere.com



Patrick SCHAMBEL

C.E.O. de Silverpeas
patrick.schambel@silverpeas.com

Silverpeas

Portail collaboratif Open Source, qui permet la création d'un Intranet ou d'un Extranet « Clé en main », mais aussi l'animation de sites Web 2.0.
Disponible depuis Janvier 2010 sous licence GPL

Une architecture évolutive

« Orientée Services », qui procure de grandes possibilités d'intégration avec le système d'information de l'entreprise. La Solution est également proposée en version commerciale, avec le support de l'éditeur.

Une richesse fonctionnelle

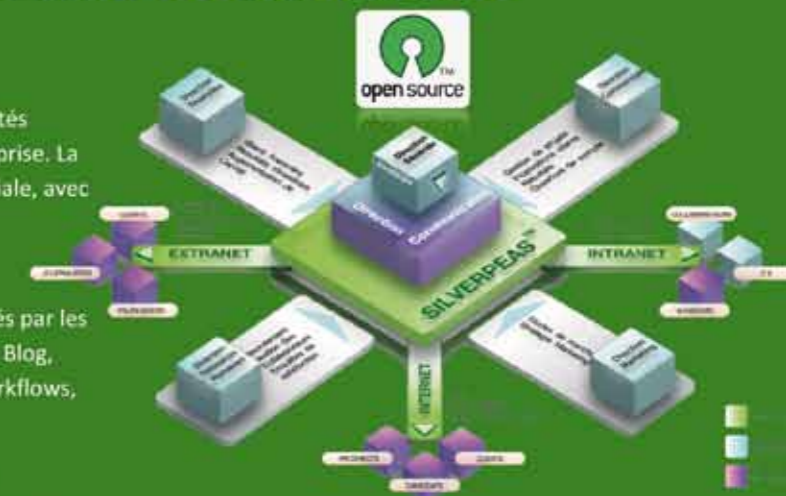
plus de 30 services pré-intégrés et prêts à être déployés par les utilisateurs eux-mêmes, au gré de leurs besoins : GED, Blog, Wiki, Chat, Forum, Annuaire, Agendas, Enquêtes, Workflows, Gantt, Newsletters, Formulaire, Portlets, etc...

De puissants outils de recherche

Son moteur de recherche « plein texte » associé à la taxonomie transverse permet de retrouver l'information pertinente en quelques clics.

Venez l'essayer gratuitement :

www.silverpeas.com



Une grande autonomie

les utilisateurs peuvent administrer eux-mêmes leurs espaces, déployer leurs outils sans recourir à des compétences techniques, ou une DSI surchargée, grâce à une interface graphique simple, explicite, multilingue et intuitive.